

# ARTS ET SPECTACLES



**JOHN LENNON**  
LES VOIX QUÉBÉCOISES  
DE GIVE PEACE  
A CHANCE  
PAGES 10 ET 11



**JAMES BLUNT**  
LES PIEDS  
SUR TERRE  
PAGES 2 ET 3

PORTRAIT /// YVES SIMONEAU

# LA CONQUÊTE DE L'OUEST

De toutes les miniséries américaines qu'Yves Simoneau a réalisées, et Dieu sait qu'elles sont nombreuses, *Bury my Heart at Wounded Knee* a été la plus complexe et la plus affolante. Pendant 39 jours à Calgary, Simoneau s'est battu contre le temps, les éléments et l'Histoire pour rendre justice aux Amérindiens massacrés de *Wounded Knee*. Son dur labeur lui a apporté 17 mises en nomination aux Emmy Awards qui se tiendront demain soir à Hollywood. Portrait d'un cow-boy qui n'a pas peur de son ombre.

› Une entrevue de Nathalie Petrowski à lire en pages 18 et 19.

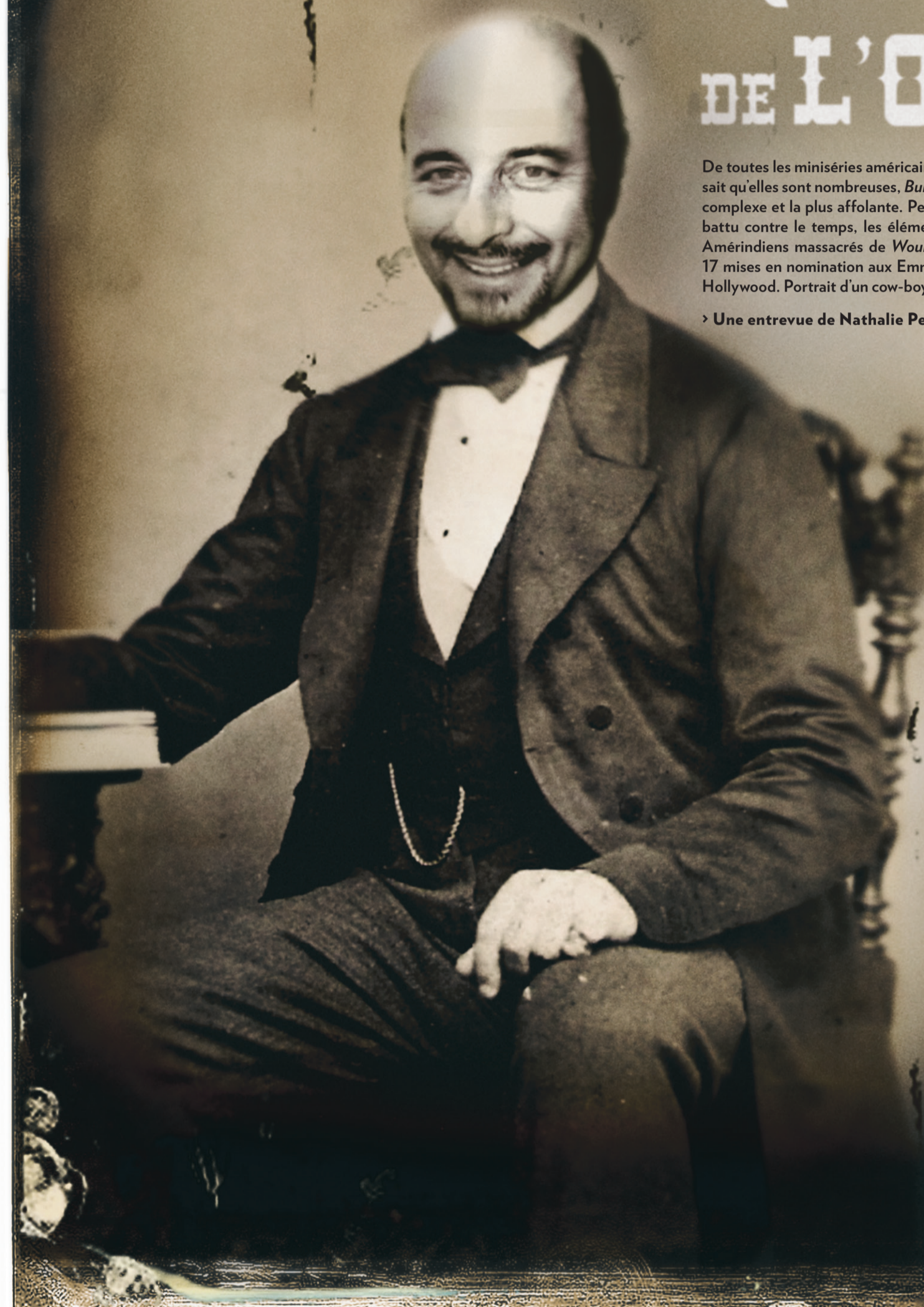


PHOTO RÉMI LEMÉE. PHOTOMONTAGE LA PRESSE ©

Financière Sun Life PRÉSENTE

*Picasso*  
LA JOIE DE VIVRE  
PICASSO AU CHÂTEAU D'ANTIBES  
6 SEPTEMBRE - 6 JANVIER



PABLO PICASSO, LA JOIE DE VIVRE, 1946. MUSÉE PICASSO, ANTIBES. © SUCCESSION PICASSO / SODRAC (2007). IMAGEART, ANTIBES. PHOTO: CLAUDE GERMAIN. L'EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE PICASSO D'ANTIBES ET LE MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC.

[www.mnba.qc.ca](http://www.mnba.qc.ca)

Musée national des beaux-arts du Québec  
Québec

Parc des Champs-de-Bataille, Québec  
418 643-2150 / 1 866 220-2150

## ARTS ET SPECTACLES

## Portrait de famille



NATHALIE  
PETROWSKI  
CHRONIQUE

Je ne sais pas si je serai encore à l'écoute dans deux mois. Je ne sais pas si soir après soir, je vais syntoniser RDI pour voir les citoyens de Sept-Îles, du Saguenay, de Bonaventure et de Rimouski prendre la parole aux forums de la Commission sur les accommodements raisonnables. Je sais seulement que, pour l'instant, je suis l'exercice avec une sorte de fascination émue. Ce n'est pas tant ce que les gens disent. C'est plutôt de voir la grande famille québécoise, pas celle du vedettariat médiatique, mais la grande famille ordinaire et multiple qui peuple l'immense territoire où nous vivons et qui, pour une

rare fois, n'est pas exclue du petit écran.

C'est de voir Steve Papatie, ce grand Algonquin aux longs cheveux noirs faire plus de deux heures de route jusqu'à Rouyn

**Pourquoi les Québécois de toutes les classes sociales et de toutes les régions n'auraient-ils pas leur mot à dire, eux aussi, même si ce mot est maladroit, teinté de xénophobie ou à côté de la plaque?**

pour deux minuscules minutes de parole. C'est d'entendre la belle Zahida dire en souriant de sa terre d'accueil en Abitibi: «Pour élever mes enfants, j'ai toujours rêvé d'un endroit de tolérance et

d'égalité entre les hommes et les femmes et je l'ai trouvé.»

C'est de rencontrer le vieux Jean-Marc Bossé de Val-d'Or, qui joue au prophète de malheur en prédisant le fiasco à une commission menée par des universitaires sans doute de la même trempe que ceux qui ont construit les viaducs effondrés. Et c'est de regarder sa grosse arrogance campagnarde fondre comme du sucre au contact de l'humour du commissaire Bouchard qui lui répond avec un beau sourire: «Justement, un des objectifs de la Commission, c'est de bâtir des ponts.»

chinois, pour paraphraser Paul Arcand.

Suivre cette logique, c'est foncer tout droit dans le mur élitiste auquel Gérard Bouchard s'est douloureusement heurté avant de s'en excuser publiquement.

Pourquoi les Québécois de toutes les classes sociales et de toutes les régions n'auraient-ils pas leur mot à dire, eux aussi, même si ce mot est maladroit, teinté de xénophobie ou à côté de la plaque?

Je ne suis pas sans savoir que cette commission risque d'accoucher de rien de concret sinon d'une immense ratatouille. Et puis

pis s'ils se livrent à un exercice qui va s'avérer gratuit. À ce que je sache, il n'est pas encore interdit d'apprécier la gratuité.

Personnellement, je suis ravi de pouvoir prendre le pouls de ma société et de me faire rappeler, grâce à la magie de RDI, qu'il y a un monde à l'extérieur de Montréal. Malheureusement, la magie a parfois ses limites. Ainsi, le soir du forum de Rouyn, RDI a coupé court aux interventions des citoyens pour céder la parole aux commentateurs en studio. RDI a continué de diffuser les images, mais a coupé le son. Je rageais d'autant plus que je n'en n'avais rien à cirer de l'opinion de Bernard Lord, un homme qui a vécu la majeure partie de sa vie adulte au Nouveau-Brunswick. En même temps, cette décision de RDI résumait bien la pensée d'une certaine élite: moins on

entend la parole du monde ordinaire, mieux on se porte.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: [npetrows@lapresse.ca](mailto:npetrows@lapresse.ca)

## ENTREVUE JAMES BLUNT



PHOTO FOURNIE PAR WARNER

«Les Anglais expriment assez difficilement leurs sentiments les plus intimes. Ils préfèrent les masquer derrière une armure. Moi non plus, je ne suis pas très doué pour me livrer, sauf dans mes chansons. Quand bien même je vendrais 100 fois moins d'albums, je resterais musicien dans l'âme», croit James Blunt.

# Le déclin de l'empire Britney-ien



HUGO DUMAS  
CHRONIQUE

Nous avons assisté dimanche soir à un événement télévisuel à la fois triste et tragique (eh non! chères mauvaises langues, je ne parle pas des trois heures et 20 minutes qu'a duré le gala des Gémeaux). Pendant qu'André Robitaille louangeait la fructueuse carrière de Gilles Latulippe, celle de Britney Spears se désagrègeait au son de sa nouvelle pièce *Gimme More*, habilement bidouillée par le bras droit de Timbaland, Nate «Danja» Hills.

Regard pétrifié, démarche hésitante et incapable de suivre ses danseurs, l'ex-princesse de la pop a carrément fait une folle d'elle sur la scène des MTV Music

Video Awards, oubliant même les paroles de sa chanson, qui n'a pourtant rien d'une composition touffue à la Linda Lemay. «Gimme, gimme, gimme, gimme more», comment a-t-elle pu s'enfarger là-dedans?

Le pire restait malheureusement à venir. Fouillez dans YouTube pour revoir ce fiasco. Il ne dure que trois minutes et demie. Après quelques mesures, Britney ne se force même plus pour masquer son «lipsynch» flagrant. Elle esquisse des sourires embarrassés et quelques pas de danse ridicules. Puis, rideau, fin du supplice.

Mais 30 secondes après le désastre encore fumant, la comi-

que Sarah Silverman, réputée pour son humour abrasif, a tiré sur l'ambulance: «Avez-vous vu les enfants de Britney? Ce sont les deux erreurs les plus adorables que vous puissiez voir.»

Le pire restait (encore) à venir. Le lendemain de cette catastrophe musicale, orchestrée pour marquer le retour de la pop star déchue, les journaux américains ont publié des commentaires cruels sur l'apparence physique de la chanteuse, qui auraient fourni un sujet en or à l'équipe d'Enquête de Radio-Canada.

«Gimme, gimme, gimme, gimme more», comment a-t-elle pu s'enfarger là-dedans?

Le *New York Post*, avec toute la classe qu'on lui connaît, a noté qu'elle dansait comme si «elle transportait un tas dans ses sous-vêtements» et qu'elle «gigotait comme du Jell-O». Tout aussi

mesquin, le *Los Angeles Times*, après avoir glissé que le ventre de Britney était la seule chose qui bougeait sur scène, a enfoncé le clou: «Britney chante *Gimme More*. Elle veut plus de quoi? Des frites?» Oh, snap!

Vrai, Britney a longtemps et souvent exhibé ses abdos de feu pour vendre des galettes sans saveur comme *Ooops! ... I Did it Again*. Vrai, elle transporte aujourd'hui quelques kilos en trop. Et, selon le *New York Times*, la starlette a refusé de porter le corset plus couvrant que MTV avait choisi pour elle, optant plutôt pour un soutien-gorge scintillant et sa petite culotte noire assortie. Pas la tenue idéale pour une jeune maman de 25 ans, qui a accouché de deux enfants en moins de 24 mois.

Britney n'a vraiment pas aidé sa cause en a) ne répétant pas son numéro d'ouverture, b) en arrivant quatre heures en retard à son essayage et c) en ingurgitant trop de margaritas avant son numéro.

Reste qu'il y a quelque chose de profondément pathétique dans la descente aux enfers de cette artiste complètement perdue. Vite, trouvez-lui de l'aide professionnelle avant qu'elle ne commette un acte autrement plus grave que de se mettre la boule à zéro. Pour paraphraser un de ses vieux succès, époque *Crossroads*, Britney Spears n'est plus une petite fille, mais pas encore une femme mature non plus.

## Je lévite

En écoutant en boucle *I Got It From My Mama*, première chanson vitaminée de will.i.am, cerveau des Black Eyed Peas. Torride.

## Je lévite

*Whatever U Like*, la nouvelle pièce somnifère de Nicole Scherzinger, chanteuse principale des Pussycat Dolls. Zzzz.

COURRIEL:

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

# LES PIEDS SUR TERRE

TROIS ANS APRÈS LE SUCCÈS PHÉNOMÉNAL DE SON PREMIER DISQUE, *BACK TO BEDLAM* (11 MILLIONS D'ALBUMS ÉCOULÉS DANS LE MONDE), JAMES BLUNT SIGNE SON RETOUR AVEC *ALL THE LOST SOULS*. RENCONTRE AVEC UN ARTISTE QUI, LOIN DE PRENDRE LA GROSSE TÊTE, RESTE UN HOMME NATURE ET UN ARTISTE INSPIRÉ.

ERIC MANDEL  
COLLABORATION SPÉCIALE

Plusieurs chansons de votre nouvel album abordent le thème du rapport à la célébrité...

J'ai essayé de résumer en 40 minutes tout ce qui m'est arrivé au cours des trois dernières années. Le succès massif et inespéré de *Back to Bedlam*, toute cette attention médiatique, parfois hystérique, m'ont forcément amené à me poser des questions sur la célébrité. Je suis juste un musicien, et j'ai du mal à comprendre pourquoi soudainement tout le monde s'intéresse à des aspects de ma vie aussi anodins et futiles: quel jean je porte aujourd'hui, qui est ma nouvelle copine... C'est l'une des conséquences inattendues de mon «nouveau job». Aujourd'hui, la réussite se définit trop souvent pour de mauvaises raisons: les sommes d'argent amassées, le nombre d'albums vendus ou tout simplement la bêtise. Regardez la surmédiatisation totalement injustifiée d'une personne comme Paris Hilton! Cela en dit long sur l'état de nos sociétés. Personnellement, j'ai plus de respect pour un docteur dont le savoir permet de sauver des vies que pour une pop star ultramédiatisée dont les moindres faits et gestes sont épiés par la presse *people*.

Dans la chanson *One Of The Brightest Stars*, vous dites: «One day, you'll hope to make the grave before the papers choose to send you there» (un jour, tu espéreras être dans ta tombe avant que les journaux ne décident de t'y envoyer, NDLR). Voilà une phrase assez violente. Vous avez à ce point souffert du harcèlement des paparazzis?

Les tabloïds fabriquent des célébrités pour vendre du papier et faire beaucoup d'argent. Au début, je trouvais ce jeu intéressant à observer, mais cela m'a vite fatigué. Les paparazzis ne se contentent pas de vous photographier, ils vous provoquent dans l'espoir de vous mettre à bout de nerfs afin d'avoir de belles photos à revendre à des gens accros à la vie des «célébrités»... Un peu comme des *dealers*. Mais je n'ai jamais joué des poings ni perdu mon sang-froid. Surtout, je ne me reconnaissais pas dans le portrait que l'on faisait de moi, les infos sont biaisées, manipulées, déformées pour être encore plus sensationnelles. J'avais l'impression que l'on parlait d'une autre

personne que le James Blunt que je connais. Donc, je me suis barré à Ibiza. J'habite aujourd'hui dans le nord de l'île, la partie la plus sauvage qui n'a pas été colonisée par les touristes anglais. L'été, je fais la fête et l'hiver je me repose. L'Angleterre sera toujours ma maison, mais pour l'heure, je me sens bien dans mon exil à Ibiza.

Vous avez composé et écrit votre nouvel album là-bas?

Oui, pendant deux mois, en hiver, dans le calme de la saison morte, quand la frénésie de l'été est passée. Personne aux alentours, juste la campagne et une vue incroyable sur la mer. Le cadre idéal pour être tranquille et faire le point. Je l'ai écrit pour moi, sans pression, juste pour me faire plaisir.

Dans le dernier morceau, *If I Can't Hear The Music*, vous dites: «If the audience is gone, than I'll dance here on my own» (Si le public disparaît, je danserai tout seul, NDLR). Vous pourriez vraiment vous passer du succès?

Je ne vais pas cracher dans la soupe. Mais il faut savoir rester soi-même. Les gens peuvent dire et penser qu'ils veulent... Cela compte finalement assez peu. Le plus important, c'est de faire son truc et de profiter de la vie. Je suis certain d'une chose. La musique est mon mode d'expression. Les Anglais expriment assez difficilement leurs sentiments les plus intimes. Ils préfèrent les masquer derrière une armure. Moi non plus, je ne suis pas très doué pour me livrer, sauf dans mes chansons. Quand bien même je vendrais 100 fois moins d'albums, je resterais musicien dans l'âme.

Avec le recul, comment expliquez-vous le succès de votre premier album?

*Back to Bedlam* était un album innocent et naïf sur mes premières années de vie. Il abordait des sujets assez intemporels et universels, les sentiments amoureux, l'amitié, quel sens donner à sa vie, où se situer dans le monde... *All The Lost Souls* traite des mêmes sujets, mais de façon plus profonde et mature, en tout cas je l'espère.

Quelles sont vos influences musicales?

Les *songwriters* des années 70, Lou Reed, Paul Simon,

Cat Stevens, Leonard Cohen, Elton John et Dylan. Mais pas seulement. Pour comprendre les rapports humains, mes études de sociologie furent une source d'inspiration aussi importante, sinon plus importante, que l'écoute des albums de ces grands messieurs.

Vous avez également suscité des réactions épidermiques. Sur la toile, on peut trouver des sites internet anti-James Blunt. En Angleterre, les auditeurs d'une radio ont même signé une pétition pour que votre tube *Beautiful* cesse d'être diffusé...

«Il faut savoir rester soi-même. Les gens peuvent dire et penser qu'ils veulent... Cela compte finalement assez peu. Le plus important, c'est de faire son truc et de profiter de la vie.»

Rien de plus naturel, ce sont les lois de la physique. Newton en a parlé, attraction, rejet... Ce sont les lois du monde. Je n'ai aucun contrôle là-dessus et je n'ai rien contre. Certains vous adorent, d'autres vous détestent...

Vous semblez prendre beaucoup de recul par rapport à votre situation. Votre expérience de militaire au Kosovo vous aide-t-elle à gérer la *Bluntmania*?

Absolument, ce fut une école de vie et d'humilité unique. Tout aspirant musicien devrait d'abord passer quelque temps dans l'armée avant d'envisager une carrière dans la musique. Dans l'armée, j'ai été confronté à des situations difficiles, parfois traumatisantes, comme je le chantais dans *No Bravery*. Tout cela me permet de relativiser et de garder les pieds sur terre.

Vous êtes retourné au Kosovo?

Oui, en septembre 2006 avec mon groupe. Nous avons tourné un film, donné des concerts pour les militaires encore sur place. J'ai également retrouvé des familles rencontrées lors de ma mission avec l'OTAN. Très émouvant évidemment. Cinq

des décennies... Entre Serbes et Kosovars, la haine se transmet de génération en génération. Les séquelles de la guerre sont encore très présentes. Et pour longtemps. C'est un cliché, mais il n'y a jamais de *happy ending* avec la guerre.

C'est un peu le propos de la chanson *The Same Mistake*...

Oui. Un soldat revient du front et dit à son colonel: «J'ai vu l'ennemi et il était exactement comme moi.» C'est toute l'absurdité de l'homme et de la guerre. L'homme, peu importe sa religion, la couleur de sa peau ou son sexe, appartient à la même humanité. Si nous avions de la compassion pour l'autre, la vie serait plus simple. Mais nous préférons nous battre. Il s'agit de l'un des malentendus les plus remarquables de la vie. Nous sommes l'espèce animale la plus étrange. Notre peur de la vie, notre besoin de survivre, notre goût pour la compétitivité nous pousse à des solutions dramatiques, quand la solution la plus simple et puissante serait de s'entraider...

C'est une vision un peu simpliste...

À Ibiza, je vis entouré d'insectes. Et les fourmis sont les plus incroyables à observer. Elles savent s'entraider. Si elles le peuvent, pourquoi pas nous? Après tout, nous avons des cerveaux plus gros.

*All the Lost Souls*, de James Blunt, sera en magasin le 18 septembre



«Le succès massif et inespéré de *Back to Bedlam*, toute cette attention médiatique, parfois hystérique, m'ont forcément amené à me poser des questions sur la célébrité», dit James Blunt.

PHOTO FOURNIE PAR WARNER

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## L'ADISQ suivra-t-elle Daniel Bélanger?

ALEXANDRE VIGNEAULT  
HAUT-PARLEURS

Trois signes tangibles annoncent l'arrivée de l'automne, année après année: de plus en plus de disques s'accumulent sur le pupitre du chroniqueur musical, le Festival international de la chanson de Granby choisit son gagnant, et l'ADISQ dévoile la longue liste des artistes qui gagneront peut-être un Félix à la fin d'octobre.

Les années se suivent et se ressemblent souvent à l'ADISQ, mais pas toujours. Tous les quatre ou cinq ans, il y a une année Daniel Bélanger; 2007 en est une. Ce n'est pas rien, car cet artisan discret de nature n'a pas l'habitude de passer inaperçu lors de ce gala automnal.

Daniel Bélanger, en lice dans cinq catégories de pointe cette

année, a déjà remporté tous les Félix les plus prestigieux: auteur ou compositeur, album pop-rock, meilleures ventes, interprète masculin, spectacle de l'année, etc. Chacun de ses disques en studio – même son trip électronique *Déflaboxe* – a été couronné par un Félix. C'est son album *L'échec du matériel* qui lui vaut d'être retenu dans la catégorie pop-rock, cette fois-ci.

**Certains fans de Bélanger se sont sentis ligués par *L'échec du matériel*, que l'artiste lui-même qualifie de « grave ». Se pourrait-il que ce décalage annonce la fin de sa série heureuse à la remise des Félix ?**

Une fois de plus, la critique a été dithyrambique. Il reste que certains de ses fans se sont sentis ligués par ce disque que l'artiste lui-même qualifie de « grave ». Se pourrait-il que ce décalage annonce la fin de sa série heureuse à la remise des Félix ?

Croisé à la conférence de presse de l'ADISQ, mercredi, Daniel Bélanger avouait se demander jusqu'où les gens allaient le suivre.

La question se pose désormais autrement: est-ce que ses pairs et l'industrie le suivront, eux? La destinée de *L'échec du matériel* sera l'une des surprises du gala du 28 octobre, c'est certain.

## Repenser Osheaga?

Sept mille spectateurs de plus qu'en 2006, c'est bien, mais ce n'est pas assez pour convaincre

le promoteur d'Osheaga de poursuivre l'aventure sans se poser de sérieuses questions. L'existence même de l'événement ne serait pas menacée, selon le Groupe Spectacles Gillett, mais tout est sur la table: les dates, la durée, etc.

Osheaga a débuté en lion en présentant une quarantaine de groupes en 2006. En ajoutant environ 20 artistes cette année, l'organisation espérait sans doute

une augmentation très significative de l'affluence. Environ 29 000 personnes ont fréquenté le festival cette année comparativement à 22 000 l'an dernier. Ce n'est visiblement pas suffisant pour le Groupe Spectacles Gillett.

Que manquait-il? Une locomotive capable de faire vendre des milliers de billets, sans doute. Smashing Pumpkins devait jouer

ce rôle cette année. Son pouvoir d'attraction semble avoir été surestimé. La venue de Björk aurait-elle fait la différence? Pas si sûr. Elle se produisait au V Festival de Toronto, le week-end dernier. En deux jours, ce festival a enregistré 40 000 entrées. Toronto, un marché deux fois plus grand que Montréal, n'a attiré que 11 000 spectateurs de plus avec une programmation comparable.

Osheaga fait néanmoins face à un double défi: concocter une affiche à la fois éclectique et rassembleuse. Ce n'est pas une mince affaire. Son public cible est plus intéressé par la musique que la population en général, soit. Mais ça ne signifie pas qu'il est plus ouvert. La faune branchée qui tripe sur M.I.A. avait-elle envie d'entendre Smashing Pumpkins? Les amateurs de rock sombre à la Interpol s'intéressent-ils à Macy Gray? Rien n'est moins sûr.

L'un des problèmes d'Osheaga, c'est son public cible. Ce festival doit attirer les fans de rock alternatif « populaire » et l'amateur de musiques underground qui lève justement le nez sur tout qui a l'air grand public. Osheaga vise des fans regroupés en chapelles. Et c'est tout un casse-tête, puisque ce n'est pas parce qu'on rassemble les fidèles de 10 chapelles qu'on obtient automatiquement une grande église.

## COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

## ENTREVUE KAÏN

## KAÏN SANS CAHA!

Après plus de 200 spectacles en près de deux ans, un deuxième album vendu à plus de 175 000 exemplaires, un DVD de la tournée qui a trouvé 12 000 preneurs et le Félix du groupe de l'année, les gars de la formation Kaïn sont... impatient! Leur troisième album, *Les saisons s'tassent*, sera en magasin mardi, mais il leur faudra attendre jusqu'au 18 janvier pour entamer leur nouvelle tournée!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ce qui frappe avant toute chose, c'est à quel point Kaïn est un « vrai » groupe, dont chacun des membres est indispensable aux autres: d'accord, c'est Steve Veilleux qui écrit-compose-chante les chansons, mais les trois autres ne donnent pas leur place. Quand on fait remarquer à Steve que sa voix est différente, un peu plus rauque que sur les précédents disques, le batteur Yanick Blanchette s'empresse d'expliquer que « c'est parce que ça fait deux ans que Steve n'a pas dormi ». Parmi les rires, le guitariste Patrick Lemieux explique plutôt que c'est peut-être « à cause de quelques mégots », avant que le bassiste Éric Maheu n'affirme, simplement, que « le cœur de Steve s'est parqué dans sa gorge ». Le principal intéressé ne se démonte pas une seconde et précise plutôt que c'est parce que ce disque, ils l'ont ré-écrit eux-mêmes, pour la première fois: « Ça aide quand t'as pas huit personnes derrière la fenêtre qui jugent tes *tracks* de voix, dit Steve. J'ai voulu garder la voix que j'ai en show, et je dirais que neuf des 13 *tones* sont des *one take*. On s'est vraiment inspirés de ce qu'on était sur scène. »

C'est grâce à leur DVD, enregistré pendant leur longue tournée, qu'ils ont pu travailler ainsi: « On n'a pas décidé de tout en le regardant, explique Patrick, mais on ne s'était jamais vraiment vus et entendus de cette manière-là, avant. Au début, on a donc rencontré de bons réalisateurs, qui nous faisaient tripper. Mais à un moment donné, on s'est rendu compte que c'était nous autres qui pouvions nous servir le mieux. » Et pour ce qui est de servir le son, ils ont raison: les guitares sonnent vraiment très bien, la batterie ne donne pas sa place, la basse non plus.

« Dans le studio, on s'est enfermés à quatre avec l'ingénieur de son, reprend Yanick. Pour te donner une idée, notre ingénieur (Dany Legendre), c'est notre technicien



Kaïn, c'est quatre amis, quatre musiciens et quatre gars dans le temps: Steve Veilleux et Éric Maheu (en bas, de gauche à droite), Patrick Lemieux et Yanick Blanchette (en haut).

de son en show! » « C'est absolument sans prétention, précise Éric, c'est juste qu'on avait vraiment ce qu'il fallait, après huit ans d'existence, pour le faire. »

**« J'ai voulu garder la voix que j'ai en show. On s'est vraiment inspirés de ce qu'on était sur scène. »**

« Absolument sans prétention »: l'expression reviendra régulièrement pendant l'entrevue. Les gars sont les premiers à l'affirmer, ils ne veulent rien réinventer. D'accord, mais commencer un album avec une chanson qui raconte très directement les débuts d'un foetus s'interrogeant sur ce qui l'attend (la chanson *Alléluia*), ce n'est pas tout à fait banal. « Oui, mais naître, c'est la

première grande peur et la première grande désillusion qu'on a, explique Steve. Peu de temps après avoir écrit cette chanson, j'ai écrit *Bon pépère*, une chanson sur quelqu'un qui veut vieillir sans avoir de regrets ou de regrets, qui veut mener une vie correcte, peut-être pas glamour, mais honnête. Au départ, les deux chansons devaient ouvrir et fermer l'album, et entre les deux, on racontait un peu ce qui se passait dans une vie. Bon, finalement, *Bon pépère* n'est pas la dernière... »

La dernière, c'est plutôt *L'homme-grenouille*, une déclaration d'amour toute simple qui se termine dans un lit... où peut-être sera conçu un nouveau bébé, qui sait?

« Ah ben, on n'avait pas vu ça », s'exclament les gars en riant. Mais on sent que ça

les touche. « Nous, on n'écrit pas de la fiction, avec des paraboles et des tas de métaphores ou en exagérant la vie, explique Steve. On sait que ça ne fait pas l'unanimité. Mais c'est la musique et les textes qu'on aime. » « C'est comme ça que Kaïn est né, ajoute Éric, c'est juste des gars qui ont voulu faire de la musique avec tout le plaisir, l'amour et l'honnêteté qu'on avait. Si les gens ont embarqué, c'est peut-être parce qu'ils se sont identifiés à cela... » « J'ai assez hâte de jouer les *tones*, conclut Patrick. J'ai déjà coché la date du 18 janvier sur mon calendrier! »



## SUR LES PLANCHES CETTE SEMAINE

- RUSH, ce soir au Centre Bell.
- KID KOALA, ce soir au Club Soda.
- BEBEL GILBERTO, ce soir au National.
- BONDE DO ROLE, mardi à La Sala Rosa.
- RYAN ADAMS, mercredi au Théâtre Saint-Denis.

- BEASTIE BOYS, mercredi au Métropolis.
- BEASTIE BOYS, jeudi au Centre Bell.
- WE ARE WOLVES, jeudi au National.
- BJÖRK, vendredi au Quai Jacques Cartier.
- PÉPÉ, vendredi au National.

Björk

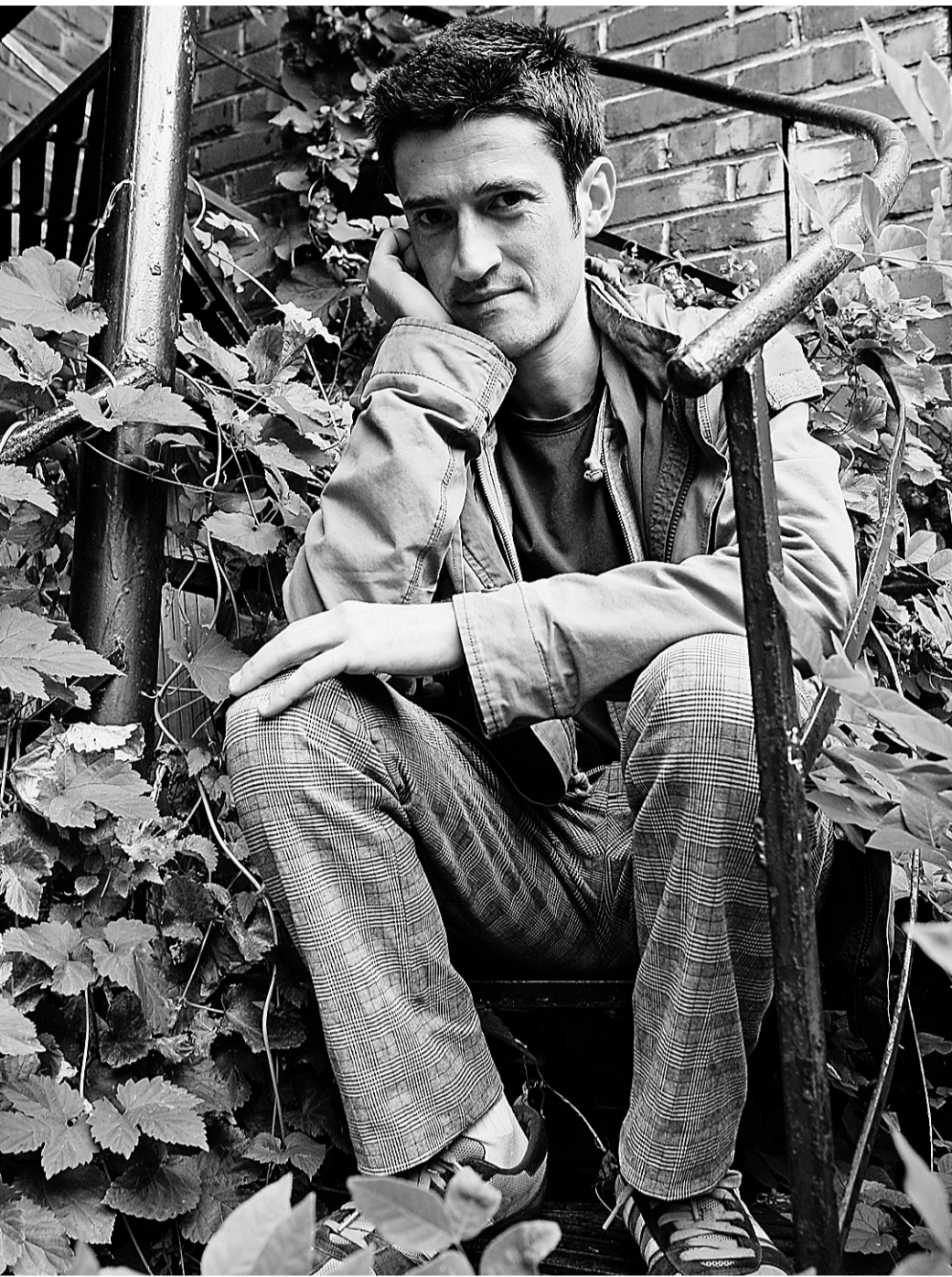


## DEMAIN

Dans le cahier Expresso, une entrevue exclusive d'Alexandre Vigneault avec la chanteuse Björk, ainsi que nos critiques de BD, CD, DVD et jeux.

JÉRÔME MINIÈRE

# Le risque de la simplicité



« Dans *Herri Kopter*, je parlais du trop-plein de notre société pour aller vers le vide, alors que dans ce cas-ci, c'est l'inverse: je suis parti de rien pour démontrer que rien, c'était finalement rempli, que le vide apparent est peuplé d'éléments dispersés qui forment un tout », dit Jérôme Minière.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Première écoute de cet album. Première question: Jérôme Minière aurait-il atteint sa forme classique?

ALAIN BRUNET

Première rencontre en ce matin de semaine, première question. « Bonne question », commente d'entrée le Montréalais d'adoption, qui vient de signer un album au titre pour le moins... classique: *Cœurs*.

Jérôme Minière esquisse un sourire timide avant que son facies n'effectue d'étonnantes contorsions; il finit par coiffer son commentaire d'une réponse: « C'est presque gênant de le dire mais je pense que oui. Ce disque suggère une forme mieux assumée, mieux maîtrisée tout en restant à l'intérieur de mes limites. »

Même la présentation visuelle de *Cœurs* s'en ressent, dit-il avec son accent hybride, marqué par plus d'une décennie de vie

ce fut pour moi expérimental et risqué de faire du classique. »

À la question « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué? » Jérôme Minière a donc répondu différemment. « Dans *Herri Kopter*, je parlais du trop-plein de notre société pour aller vers le vide, alors que dans ce cas-ci, c'est l'inverse: je suis parti de rien pour démontrer que rien, c'était finalement rempli, que le vide apparent est peuplé d'éléments dispersés qui forment un tout. Ainsi, j'ai rendu compte de la dispersion des éléments, particules, brindilles, étincelles... »

La méthodologie de création de *Cœurs* est aussi en phase avec le propos de son responsable. « En majorité, les chansons ont été écrites à la guitare ou au piano, peu avec des machines – ce qui ne les exclut pas; l'ordinateur y fut employé au maximum, il y a des centaines d'heures de montage mais ça n'y paraît pas. »

« C'est compliqué de faire du simple. Il faut que tout soit parfaitement juste. »

nord-américaine. « Sur la pochette, on trouve un élément ludique puisqu'on m'y voit 19 fois afficher des lettres qui forment le titre de mon disque. Mais il y aussi un côté classique dans cette pochette, c'est-à-dire que je ne me cache pas derrière un gadget, derrière une expérience. »

Jérôme Minière, en fait, ne s'est jamais autant dévoilé que dans *Cœurs*. On connaissait l'artiste découvreur, brillant concepteur, doué bidouilleur, observateur discret et poétique, as du cyber-folk-rock. On le découvre sans artifices avec *Cœurs*.

L'adoption d'une telle sobriété, on s'en doute bien, implique une critique relative de ses factures précédentes. « C'est un peu de la timidité ou de la pudeur lorsqu'on fait compliqué. Dans le disque précédent (*Herri Kopter*), il y avait une compagnie inventée, tout un concept. C'était aussi une façon de m'abriter, de me cacher. Cette fois, je me suis dit que j'avais 35 balais, deux enfants, une femme. Il me fallait assumer ce que je suis et maîtriser ce que je fais tel que je suis. En resserrant le propos, en allant à l'essentiel. »

« À la fin du cycle *Herri Kopter*, il faut dire, j'ai joué avec d'autres artistes comme Patrick Watson, j'ai aussi réalisé l'album de Michel Faubert. Ça m'a forcé à m'assouplir, à ouvrir la porte à d'autres musiciens. Par exemple, je me sentais prêt à travailler avec des cordes et des cuivres. Vraiment, je suis super reconnaissant à l'endroit des musiciens avec qui j'ai travaillé – la violoncelliste Mélanie Auclair, le violoniste Guido Del Fabbro, le guitariste René Lussier, etc. »

En phase avec l'album, la version en spectacle de *Cœurs* sera présentée à la mi-octobre. « Je ferai claviers, guitares, piano et voix. José Major, le batteur, pilotera les séquences préenregistrées. Kim Ho sera aux guitares, Christian Miron à la basse – ce dernier était surtout le DJ auparavant, mais nous sommes devenus moins électroniques sur scène. »

Au pan des mots, Jérôme Minière n'a pas cherché pas les effets de style. « Ici également, j'ai cherché à créer une proximité sans impressionner. Dans mes projets précédents, je ne fonctionnais pas ainsi et ça m'éloignait des clichés. Bizarrement, la simplicité, ce n'est pas évident. Par exemple, la chanson *Trains*, qui se présente comme la plus simple du disque, a été la plus compliquée à faire. C'est compliqué de faire du simple. Il faut que tout soit parfaitement juste. »

« En poésie, écrire une chanson d'amour est le truc le plus casse-gueule, le plus dangereux. Mais... au fond, j'ai un petit côté tendre, fleur bleue, doux. Alors pourquoi le travestir, le décaler plutôt que de l'assumer? Le seul risque était de me planter... Au moins, j'aurai essayé de voir ce que ça donne d'être là, au premier degré. »

Surmonter une manie

Pour justifier sa démarche, il pousse plus loin la confiance. « J'ai aussi une part de moi qui est sombre et anxieuse, saisie d'une peur profonde. Depuis l'enfance, c'est ce qui m'a fait remplir le vide avec des dessins, des mots, des sons... Cette fois, au contraire, j'ai essayé de faire un disque en me dégageant de cette manie d'en remettre. J'ai voulu non seulement surmonter une manie, mais encore cette peur d'être rejeté pour ce que je suis simplement. Cela peut sembler paradoxal mais

**Le Doute**  
de  
John Patrick Shanley  
mise en scène de  
Martine Beaulne

Traduction de Michel Dumont

Louise Laprade Gabriel Sabourin Marie-Ève Bertrand Myriam De Verger  
décor Richard Lacroix costumes Mérédith Caron éclairages André Rioux  
musique Silvy Grenier vidéo Yves Labelle accessoires Normand Blais

35<sup>e</sup> SAISON **DUCEPPE** DU 12 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE  
www.duceppe.com

LA PRESSE CBS AFFICHAGE

Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca  
514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245

**L'ILLIADÉ**

D'APRÈS HOMÈRE TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALEXIS MARTIN

UNE PRÉSENTATION BANQUE NATIONALE



**Abonnez-vous!** SAISON 2007-2008  
514 842-8194

**THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**

avec: VINCENT BILODEAU / GARY BOUDREAU / STÉPHANE BRULOTTE / STÉPHANE DEMERS / PATRICK DROLET / ALEXANDRE FORTIN / TANIA KONTOYANNI / JACINTHE LAGUE / JEAN MAHEUX / MARIE MICHAUD / FRANÇOIS PAPINEAU / MARTHE TURGEON

conseiller dramaturgique GEORGES LEROUX \* assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN \* les concepteurs DAVID GAUCHER / JUDY JONKER / MARTIN LABRECQUE / DENIS GOUGEON / FRANCINE ALEPIN / YVES LABELLE / VINCENT DERONDE / CLAUDIE LABRECQUE / RACHEL TREMBLAY

DU 11 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE  
WWW.TNM.QC.CA \* 514.866.8668

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

« Du vrai bonbon pour les yeux. Magnifico. »  
Claudia Larochelle  
Journal de Montréal

« Un petit bijou »  
Jean Beauvoyer  
La Presse

« ... Une efficace machine à faire rire... »  
Marie Labrecque  
Le Devoir




UNE COMÉDIE DE KEN LUDWIG

# TÉNOR RECHERCHÉ

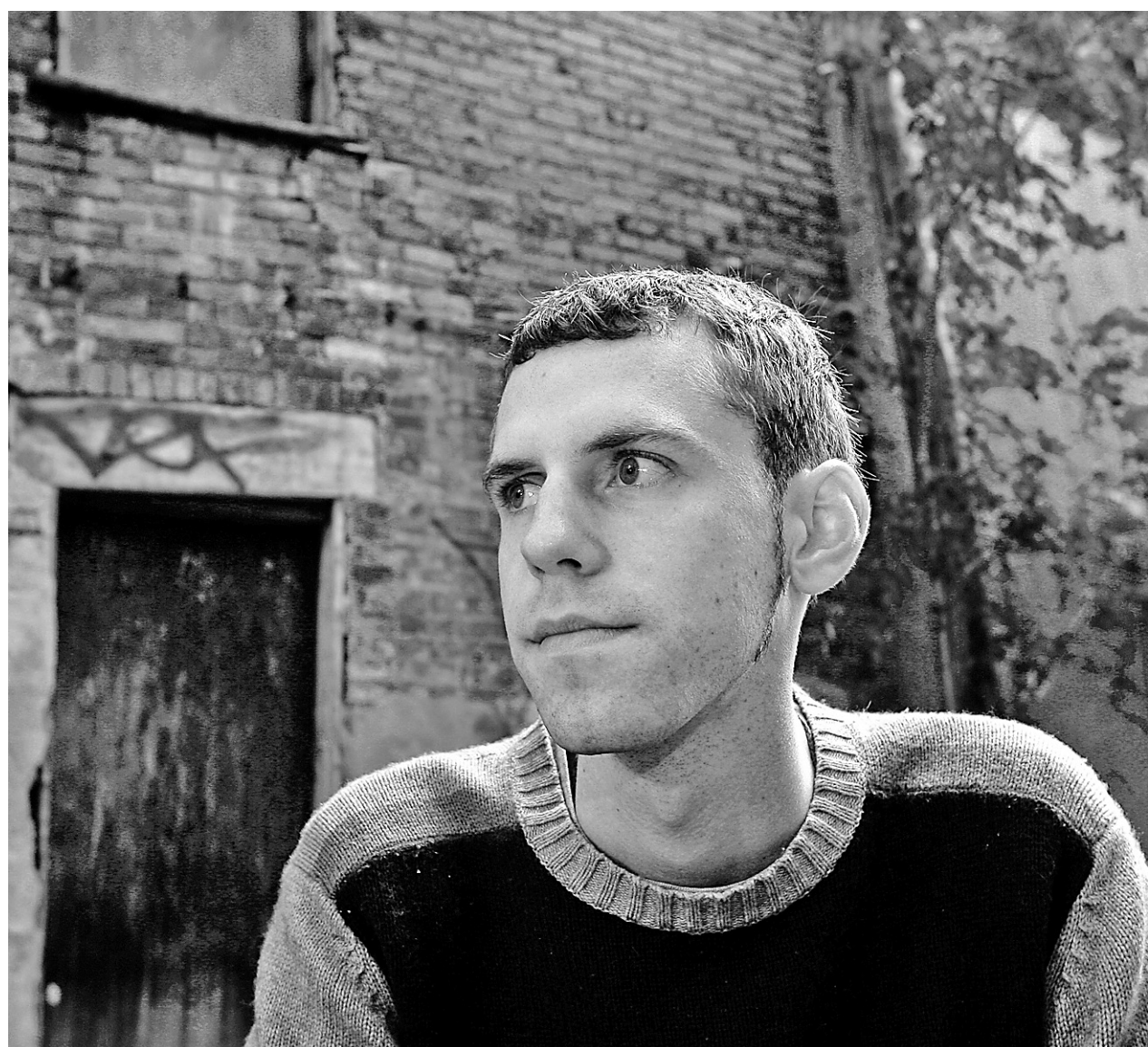
MISE EN SCÈNE DE PERRY SCHNEIDERMAN  
TRADUCTION ET ADAPTATION DE BENOÎT BRIÈRE ET PERRY SCHNEIDERMAN  
CHANTAL BARIL BENOÎT BRIÈRE PIERRE COLLIN PATRICE COQUEREAU  
JACQUES GIRARD NATHALIE MALLETTE DOMINIQUE PÉTIN ADELÈ REINHARDT  
DÉCOR JEAN BARD COSTUMES MARYSE BIENVENU ÉCLAIRAGES NORBERTS MUNCES CONCEPTION SONORE NICOLAS BASQUE

Merci à nos 35 000 spectateurs ravis!  
De retour à l'automne 2008  
Surveillez notre programmation!

Disponible en tournée à l'automne 2008

RÉSERVATIONS 450 492.4777 sans frais 1 866 404.4777  
ADMISSION 514 790.1245 www.theatreduvieuxterrebonne.com  
Prix régulier : 35 \$ Prix de groupe disponible

Terrebonne LUC DOYLE lunetterie Revue Desjardins MONTONI LA PRESSE



Navet Confit, alias Jean-Philippe Fréchette, a le culot de risquer un album double, LP2?, qu'il appelle l'album obèse. PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

NAVET CONFIT

# Chacun fait sa chance

Depuis quelques mois, la scène musicale indépendante d'ici est riche en réussites. Plusieurs artistes et groupes passent de l'ombre à la lumière en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « blogue mp3 ». Mais du lot, Jean-Philippe Fréchette, alias Navet Confit, est l'un des plus privilégiés.

PHILIPPE RENAUD COLLABORATION SPÉCIALE

Non seulement Fréchette a-t-il rallié les critiques depuis la sortie de LP1, mais le musicien a aussi gagné la confiance de la maison de disques GSI Musique, qui lui a confié la direction artistique de son nouveau label, La Confiserie. Après avoir semé pendant huit ans, trimé sur ses compositions, il trouve la récolte des derniers mois bien méritée. Les projets, personnels, ceux de La Confiserie, de sa propre étiquette indépendante Dry & Dead, s'accumulent. Le Navet est confit et comblé.

Cela expliquerait peut-être la luminosité qui émerge de LP2, « l'album obèse », dixit son auteur. Certes, Fréchette n'est pas du type chanteur à voix à l'interprétation ostentatoire. La mélancolie et le spleen abondent dans ses 24 nouvelles chansons. Son interprétation est plus susurrée et plaintive qu'articulée, mais il y a une pureté dans les arrangements (même dans les distorsions de guitare!), comme si cette pop-rock prenait son véritable envol dans les conditions qu'offre un studio d'enregistrement professionnel.

« La grosse différence, pour moi, c'est le son de ma voix, abonde le Navet Confit. Pour la première fois, en studio, j'entendais toutes les petites affaires qui constituaient le son de ma voix! »

Et d'en rajouter à propos du son de la batterie, un son éclatant qu'il n'avait jamais pu obtenir dans le home studio/laboratoire

qui lui avait servi à enregistrer les chansons des EPs et du premier album. Des détails, direz-vous. L'obsession de musiciens aussi soucieux du travail de studio, comme l'est Fréchette. C'est pourtant toute la différence entre le Navet d'aujourd'hui et celui de 2005.

Faut lui donner ça, au Navet: il a du culot. Risquer le coup de l'album double (deux fois plus de risques de se planter) alors qu'il aurait été plus prudent de n'en faire qu'un avec les perles. Mais le plus grand risque inhérent à la sortie de l'album obèse, c'est de perdre cette patine lo-fi qui faisait le charme du « son » Navet Confit. Sortir le poisson de son tout petit bocal pour le voir se perdre dans un beaucoup plus grand.

« Le lo-fi n'a jamais été volontaire. C'était une contrainte. »

« Le lo-fi n'a jamais été volontaire, réagit le Confit. C'était une contrainte. Cependant, si j'avais seulement travaillé avec des musiciens de studio ultra-professionnels, un réalisateur et un preneur de son traditionnel, oui, j'aurais eu peur du résultat. Mais j'ai choisi mes collaborateurs, tous des gens qui me connaissent depuis longtemps. » Sauf les Fred Fortin, Vincent Peake ou Jacques Bertrand Jr. (Jérémi Mourand), nouveaux amis de la profession, qui ont donné un coup de main sur certaines chansons. « La fac-

ture sonore change un peu, mais la création sort toujours de ma tête. »

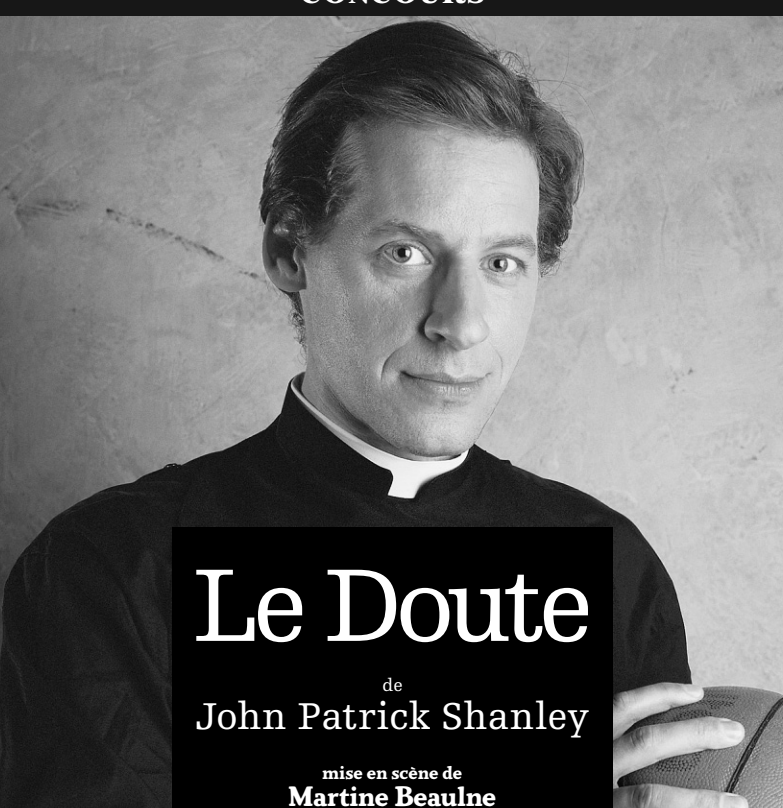
En ouvrant l'album, on découvre cette photo qui orne le livret: Fréchette nous tend un marteau. Le regard est solennel. Confiant, il nous offre l'outil comme s'il nous permettait de lui ouvrir le crâne pour voir ce qu'il contient.

Ce qu'il a dans ce crâne? Des bijoux de pop-rock tendus comme les cordes électriques de ses guitares si bien malmenées. Des idées à la pelle, des rythmes colorés, même quelques repères sixties inédits de la part d'un musicien mieux connu pour ses références indie rock américaines. Aucun temps mort sur cet album touffu, à la poésie intrigante et sensible. Beaucoup de talent étalé sur deux CD: « Oui, c'est beaucoup, mais de la manière dont j'ai conçu l'album, les thèmes, les enchaînements, fallait que je sorte un disque double.

« J'entends les commentaires, déjà. On me dit que je suis chanceux, mais la chance ne compte presque plus, rendu là. Je n'y crois pas tant que ça. Plutôt la détermination. Il a fallu que je développe mes projets pour en arriver là, à enregistrer mes disques dans les meilleures conditions possible, à pouvoir travailler sur les albums des autres. »

Et ensuite? « J'aime donner des concerts, faire des tournées, rencontrer des gens, ajoute le Navet. Mais j'ai compris que le studio, c'est ma place. Je m'y sens bien. »

CONCOURS



# Le Doute

de John Patrick Shanley

mise en scène de Martine Beaulne

La Presse vous offre la chance d'être parmi les 20 personnes qui obtiendront une paire de billets pour assister à la pièce *Le Doute*, le jeudi 27 septembre prochain. Un grand gagnant prolongera son aventure théâtrale grâce à un tirage d'un abonnement double à la 35<sup>e</sup> saison, lors d'un cocktail après le spectacle, en présence des comédiens!

À L'AFFICHE JUSQU'AU 20 OCTOBRE AU THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE  
ABONNEMENT ET PASSEPORT : 514 842-8194 ACHAT DE BILLETS : 1 866 842-2112

35<sup>e</sup> SAISON DUCEPPE LA PRESSE

www.duceppe.com

Pour être valide, le coupon doit être dûment rempli et reçu avant le 21 septembre 2007 (date du tirage) à 9 h 30 à : **Concours Le Doute** Compagnie Jean Duceppe 1400, rue Saint-Urbain Montréal (QC) H2X 2M5. Un coupon par enveloppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Ce concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Aucun achat requis. Règlements disponibles à la Compagnie Jean Duceppe. Valeur totale: 2 238,50 \$.

COUPON DE PARTICIPATION

Nommez un(e) comédien(ne) de la pièce.....

Nom..... Prénom..... Age.....

Adresse..... app.....

Ville..... C.P.....

Tél. rés..... Tél. trav.....

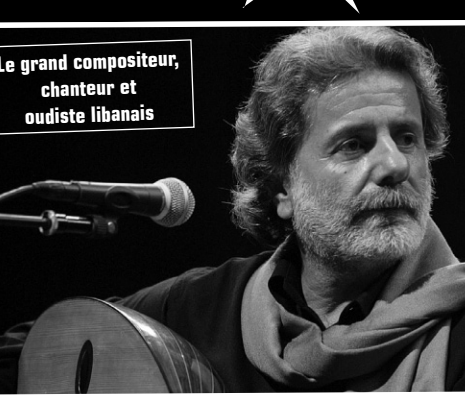
Courriel.....

ACOUSTIC BEN HARPER SOUL INTIMATE & THE LIVE SHOW INNOCENT CRIMINALS

AVEC INVITÉ TRÈS SPÉCIAL PIERS FACCIANI PLUS À WWW.BENHARPER.NET

THÉÂTRE ST-DENIS  
LUN MAR 24-25 SEPTEMBRE - 20H

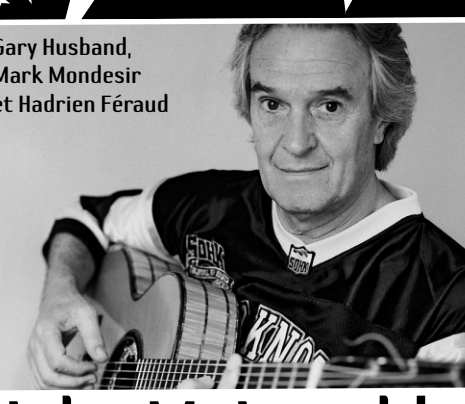
Le grand compositeur, chanteur et oudiste libanais



Marcel Khalifé

MÉTROPOLIS - FORMULE CABARET PLACES ASSISSES  
VEN 28 SEPTEMBRE - 20H

Gary Husband, Mark Mondesir et Hadrien Féraud



John McLaughlin & the 4th Dimension

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA  
MAR 2 OCTOBRE - 20H

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JAZZ DE MONTRÉAL

GM Canada présente le JAZZ À L'ANNÉE Automne 2007



Nikki Yanofsky - Ella... Of thee I Swing (codifusion avec Les Productions Rubin Fogel)

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA  
JEU 11 OCTOBRE - 20H

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE / Quai No. 5

# L'invitation au voyage

Se pourrait-il que la poésie soit aujourd'hui plus populaire qu'elle ne l'a été depuis des lustres? Sous sa forme orale du moins, elle a la cote, comme en témoigne le succès de Grand Corps Malade. Habitué à marier musique et poésie, Tristan Malavoy a invité cinq artistes à se poster avec lui sur le Quai No. 5, histoire de voir où ça pourrait les mener.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Espèce de vacuum entre un point A et un point B, le terminus d'autobus, la gare et l'aéroport sont des lieux de transit où vies et cultures se croisent souvent sans se rencontrer. Un peu éculée, il faut le dire, l'image a néanmoins inspiré à Tristan Malavoy un spectacle à la fois musical et poétique intitulé *Quai No. 5*, qui sera créé dans le cadre du FIL.

L'artiste et chroniqueur littéraire, à qui on doit notamment *Carnets d'apesanteur*, un disque où poésie et musique se mêlent avec une grande finesse, affirme que ce n'est pas le décor qui a dicté le choix des textes, mais l'inverse. Il a opté pour le quai d'embarquement notamment parce qu'il confèrait un certain anonymat aux «artistes

Chaque «artiste voyageur» fera deux tours de piste. Soit pour interpréter une chanson, soit pour dire un poème.

«voyageurs». Le décor sera minimal, «volontairement imprécis», et il appartiendra aux spectateurs de le compléter dans leur tête. L'essentiel de *Quai No. 5* est ailleurs.

Ce qui compte, c'est ce qui est fugitif. Ces gens qui passent et qui, à tour de rôle, viendront «ouvrir leur bagage» sous les yeux des spectateur. C'est-à-dire interpréter une chanson ou dire un poème, avec l'appui du contrebassiste Yves Labonté et du percussionniste Alexis Martin.

Escapades imaginaires

Stéphanie Lapointe et Tristan Malavoy insistent: *Quai No. 5* se veut le point de départ d'un voyage dans l'imaginaire. «Ce qu'on veut, ce n'est pas de rappeler continuellement aux gens qu'ils sont dans une gare, au contraire», dit la chanteuse issue de *Star Académie*. Elle révèle que, lors

d'une de ses présences sur scène, elle trimballera une valise dans laquelle se trouve son «petit kit de musique». Du coup, son numéro devrait s'envelopper de cette espèce de magie poétique qui opère lors d'un spectacle de marionnettes.

Chaque «artiste voyageur» fera deux tours de piste. Soit pour interpréter une chanson, soit pour dire un poème. Mara Tremblay a choisi un texte d'Élise Turcotte, Fredric Gary Comeau a puisé chez son compatriote acadien Gérald LeBlanc et Renée Gagnon (Prix Émile-Nelligan 2006) lira un texte du poète français Gérard Haller et un de son cru.

En plus d'emprunter des mots à Kim Doré, Stéphanie Lapointe interprétera *Madame Émilie s'échappe*, où il est question d'une femme dans la quarantaine qui fuit son train-train quotidien. Surprise, Yann Perreau, qui s'accompagne généralement au piano, jouera de la guitare sur scène pour la première fois lorsqu'il interprétera une nouvelle chanson intitulée *L'Amérique est un géant*.

«J'ai beaucoup travaillé le déroulement du spectacle. Il y a des moments de fluidité, mais aussi des contrastes. Par exemple, j'ai inséré Renée Gagnon, qui fait une lecture assez nerveuse, au milieu du poème *Mouvance de Gérald LeBlanc*», explique Tristan Malavoy. En plus de puiser dans ses *Carnets d'apesanteur*, le concepteur de *Quai No. 5* fera revivre la parole de Roland Giguère.

«Il y a des moments de densité poétique dans le spectacle, mais aussi des moments de respiration, fait-il valoir le poète, précisant que *Quai No. 5* n'a rien d'hermétique. Je pense qu'on est arrivé à quelque chose de sexy, sans compromis.» Alléché par cette invitation? Ne manquez pas le bateau: un seul départ est à l'horaire.

*Quai No. 5*, le jeudi 20 septembre, 20 h, à la Cinquième salle de la Place des Arts. Tristan Malavoy sera aussi au Studio-Théâtre de la PDA, le 1<sup>er</sup> octobre.

SPECTACLES

CLASSIQUE

REDPATH HALL (Université McGill)  
Ensembles Caprice et Rebel. Schütz, Biber, Schmelzer: 20 h.

DANSE

AGORA DE LA DANSE  
Le Sacre du printemps et...: 20 h.

GÉSÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ  
About Black Dance: 20 h.

MAISON DES ARTS (Salle André-Mathieu)  
Troupe Ascendance: 20 h.

STUDIO 303  
Vernissage-danse 134: 18 h et 21 h.

USINE C  
Lugares comunes: 20 h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL  
Summertime: 20 h 30.

CENTRE BELL  
Rush: 20 h.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES  
Sham 69: 21 h.

KOLA NOTE  
Madglory: 21 h.

LA TULIPE  
Soirée Pop 80: 21 h 30.

LE NATIONAL  
Bebel Gilberto: 21 h.

PARC MOLSON  
Swingphonique en ville: 19 h.

SALA ROSSA  
Ray Bonneville: 20 h 30.

SALLE JEAN-GRIMALDI  
Bruno Pelletier: 20 h.

## CASSE-NOISETTE

de Fernand Nault

DU 15 AU 30 DÉCEMBRE 2007

La magie du temps des Fêtes!  
Plus de 100 danseurs, 150 personnages, 234 costumes sur scène avec l'Orchestre des Grands Ballets Canadiens.

RÉSERVEZ AVANT LE 17 SEPTEMBRE 2007 ET PROFITEZ d'une réduction de 15%

SUR LES MEILLEURS SIÈGES\*!

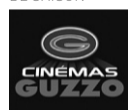
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca

LES GRANDS  
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE  
GRANDSBALLETS.COM

\*RÉDUCTION DE 15% ACCORDÉE SUR LE PRIX RÉGULIER SEULEMENT. NON VALABLE SUR LES RÉSERVATIONS ANTÉRIEURES.

COMMANDITAIRE DE SAISON



# Matte

CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

★★★★ DÉJÀ ★★★★★  
**90 000**  
BILLETS VENDUS  
★★★★★

Tous les détails sur  
MARTINMATTE.COM

TOURNÉE 2007

ST-SAUVEUR  
1 866 727.0433  
15 septem. COMPLET  
21 septem. COMPLET  
22 septem. COMPLET  
28 septem. COMPLET  
29 septem. COMPLET  
12 octob. COMPLET  
13 octob. COMPLET

QUÉBEC  
418 659.6710  
17 octob. COMPLET  
18 octob. COMPLET  
19 octob. COMPLET  
20 octob. COMPLET  
21 novem. COMPLET  
22 novem. COMPLET  
23 novem. COMPLET  
24 novem. COMPLET

SHERBROOKE  
819 820.1000  
26 octo. COMPLET  
27 octo. COMPLET

MONTRÉAL  
514 790.1111  
30 octob. COMPLET  
31 octob. COMPLET  
1<sup>er</sup> novem. COMPLET  
2 novem. COMPLET  
3 novem. COMPLET  
8 novem. COMPLET  
9 novem. COMPLET  
10 novem. COMPLET

VICTORIAVILLE  
819 752.9912  
29 novembre

LA BAIE  
418 698.3333  
1<sup>er</sup> déc. COMPLET

JOLIETTE  
450 759.6202  
5 déc. COMPLET  
6 déc. COMPLET  
7 déc. COMPLET

DRUMMONDVILLE  
1 800 265.5412  
12 déc. COMPLET

TROIS-RIVIÈRES  
819 380.9797  
13 déc. COMPLET  
14 déc. COMPLET  
15 déc. COMPLET

ST-HYACINTHE  
450 778.3388  
19 déc. COMPLET

GRANBY  
1 800 387.2262  
20 déc. COMPLET  
21 déc. COMPLET

TOURNÉE 2008

L'ASSOMPTION  
450 589.9198 #5  
5 mars. COMPLET  
6 mars. COMPLET

DRUMMONDVILLE  
1 800 265.5412  
7 mars. COMPLET  
8 mars. COMPLET

ST-JÉRÔME  
450 432.0660  
20 mars. COMPLET

LONGUEUIL  
450 670.1616  
21 mars. COMPLET  
22 mars. COMPLET

QUÉBEC  
418 659.6710  
26 mars 2008  
27 mars 2008  
28 mars 2008  
29 mars. COMPLET

16 avril 2008  
17 avril 2008  
19 avril 2008

TROIS-RIVIÈRES  
819 380.9797  
2 avril 2008  
3 avril 2008

OTTAWA  
613 755.1111  
4 avril 2008

VALLEYFIELD  
450 373.5794  
10 avril 2008  
11 avril. COMPLET

TERREBONNE  
450 492.4777  
24 avril. COMPLET  
25 avril. COMPLET  
26 avril. COMPLET

SHERBROOKE  
819 820.1000  
29 avril 2008

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU  
450 358.3949  
1<sup>er</sup> mai. COMPLET

ST-SAUVEUR  
1 866 727.0433  
19 septembre 2008  
20 septembre 2008  
26 septembre 2008  
27 septembre 2008

★★★★★  
**SUPPLÉMENTAIRES**  
28 FÉVRIER AU 1<sup>ER</sup> MARS  
10 AU 12 JUILLET  
À LA PLACE DES ARTS  
514 842.2112 ★ 1 866 842.2112  
ADMISSION.COM ★ 514 790.1245  
★★★★★

Mise en scène ★ Alexis Martin  
Script-édition ★ François Avard  
Bande sonore ★ Marc Déry

13 ANS +



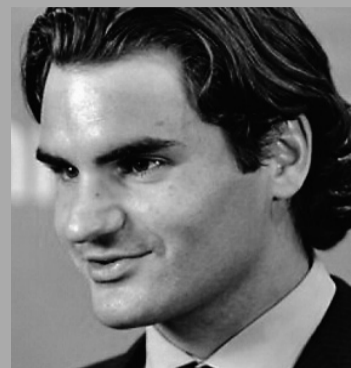
# ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

## ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

### SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Avec leurs sourcils tout près de leurs yeux plissés, Roger Federer et Quentin Tarantino se ressemblent étrangement. Physiquement, du moins. Lorsqu'il sourit, le tennisman suisse paraît gracieux. Le réalisateur, lui, paraît malicieux, avec ou sans sourire. Un peu à l'image de la violence toujours prête à exploser dans ses films. Merci à Rosane et Évelyne Lajoie d'avoir si attentivement regardé le dernier US Open.



Roger Federer



Quentin Tarantino

### EN HAUSSE... EN BAISSÉ

#### FRANÇOIS EN SÉRIE

«Je m'en venais ce soir perdre 15 Gêmeaux!» blaguait dimanche dernier Jean-François Asselin, réalisateur et scénariste de *François en série*. Comme lui, plusieurs ont été surpris que cette émission aux modestes cotes d'écoute remporte le prix Gêmeaux de la meilleure comédie. Mais l'Académie n'est pas la seule à l'avoir appréciée. Le lendemain, on apprenait que NBC avait acheté les droits américains de l'émission. L'intente a été conclue à la mi-août. C'est Mark O'Keefe (scénariste de *Bruce Almighty*) qui adaptera le texte. *François en série* devient la première émission québécoise vendue à un grand réseau américain.

Jean-François Asselin

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©



#### BRITNEY SPEARS

*It's Britney, bitch.* Après cette émouvante introduction, Britney entamait dimanche dernier sa prestation aux MTV Music Video Awards. Après quatre interminables minutes de *baby*, de *gimme more* et de *gimme more baby*, quelques constats s'imposaient. Un: quelqu'un a inséré des blocs de ciment dans ses souliers. Deux: il faut regarder en vitesse accélérée pour que ses mouvements confus se transforment en chorégraphie. Trois: heureusement que les danseurs la tiennent par la main pour ne pas qu'elle tombe. Quatre: qu'a-t-on mis dans son eau de source? Et cinq: le lipsynch est bien meilleur quand il est synchronisé. Selon nos sources ultrasérieuses, Britney pleurerait même en coulisses après son numéro. Serait-ce le début de sa fin?

### EMMANUELLE SEIGNER

# Du cinéma à la musique

Plus besoin de présenter Emmanuelle Seigner, comédienne. Petite-fille de Louis, comédien, femme de Roman Polanski, cinéaste, sœur de Mathilde, comédienne, et de Marie-Amélie, chanteuse. Toujours comédienne, Emmanuelle Seigner s'est laissé séduire par le rock, et offre un album séduisant.

#### ANABELLE NICOURD

*Ultra Orange & Emmanuelle*, c'est d'abord l'histoire de la rencontre entre la vamp, Emmanuelle et le duo français Ultra Orange, composé de Gil Lesage et Pierre Emery. «J'ai d'abord rencontré Gil sur un film, où elle était ma styliste. On est devenues très proches, et on a développé une amitié affective, et artistique», raconte Seigner, jointe au téléphone à Toronto.

Le duo invite Emmanuelle à chanter avec lui. Ainsi est né *Ultra Orange & Emmanuelle*, des bonnes grâces des musiciens et de la comédienne devenue chanteuse. «On était dans une maison à Majorque, je chantais les chansons allongée sur le lit, on rigolait, quoi, ce n'était pas sérieux, d'une certaine manière. Ce n'est pas comme si j'avais été en studio, avec un ingénieur du son derrière la vitre. Là, c'était vraiment du bonheur, du plaisir, de l'amusement», dit-elle.

L'album fait résolument écho au rock de la grande époque. Parmi les références du groupe, le Velvet Underground, David Bowie, mais aussi Blondie. «On aimait les

personnages de cette époque, un peu extravagants, tous ces gens qu'on a aimés. On n'a pas cherché à faire quelque chose de nouveau. C'est plutôt un hommage, un clin d'œil à la musique que l'on aime. En fait, c'est très égoïste», rit-elle.

Le son de l'album fait lui aussi écho à celui des vinyles. «C'est vrai qu'aujourd'hui, la musique est très produite. Les gens n'ont plus l'habitude de ce genre. On a voulu garder cette voix qui était imparfaite, mais avait un charme. Si on avait essayé de le refaire, on aurait peut-être perdu quelque chose», estime Emmanuelle Seigner.

Entre les compositions originales de Pierre Emery, *Rosemary's Lullaby*, l'entêtante berceuse que chante Sharon Tate dans *Rosemary's Baby*, l'un des plus célèbres films de Polanski. «À l'époque, je tournais un film anglais. Un jour, la metteuse en scène me dit: ce serait bien que tu chantes une petite berceuse. Et je ne sais pas pourquoi j'ai chanté ça, c'est ce qui m'est venu à l'esprit. Gil, du groupe, était là et m'a entendu. Elle en a parlé à Pierre, qui a composé le morceau pendant la nuit», explique Seigner.

La musique offre à Emmanuelle Seigner un rôle qu'elle ne s'était jamais vraiment vue tenir, celui de chanteuse, côté rock. Certes, certains rôles l'avaient amenée à chanter, comme celui de *Backstage*, d'Emmanuelle Bercot. «J'interprétais une chanteuse de variétés. J'avais dû chanter les chansons qui ne sont pas du tout mon goût», dit-elle.

Bryan Adams lui offre ensuite un duo, *Ce n'était qu'un rêve*. «Je me suis dit, bon, il y a peut-être quelque chose à creuser dans cette direction si le destin me poursuit comme ça. Et autant que ce soit avec une musique qui me corresponde et qui me plaise. Mais au départ, je n'avais pas songé à faire ça», dit-elle.

Emmanuelle Seigner interprète ensuite Caroline dans *Berlin*, de Lou Reed. Son dernier film, *Le scaphandre et le papillon*, de Julian Schnabel, reprend *Don't Kiss me Goodbye*, d'*Ultra Orange & Emmanuelle*. «Grâce au cinéma, je peux accéder à la musique», dit-elle.

Depuis la sortie de l'album en France, au printemps, Emmanuelle Seigner a entamé une nouvelle carrière, sur la scène. «Une belle aventure» résume-t-elle. Pour la suite, la comédienne n'a pas vraiment d'idées sur de prochains disques. «Pour le moment, je suis sur cet album, j'en suis heureuse. Je ne m'attendais pas à avoir du succès. Pour moi, c'est du cadeau, je m'attendais à me faire détruire. Une actrice qui chante en anglais, c'est super glissant, comme truc. Je m'attendais vraiment à me faire démolir», dit-elle, encore tout étonnée.



GO! LES SPECTACLES PRÉSENTE

## DANIEL BÉLANGER

EN SPECTACLE AU MÉTROPOLIS  
10-11-12-13 OCTOBRE

COMPLÉT

TOUTES LES DATES DE LA TOURNÉE  
AU WWW.DANIELBELANGER.COM

TICKET PRO : 514-908-9090  
OU WWW.TICKETPRO.CA



ALBUM EN MAGASINS



Centre de développement  
du patrimoine  
culturel

Québec

LA PRESSE

**LA CITÉ DES ARTS DU CIRQUE** PRÉSENTE

en collaboration avec **SSQ** Groupe financier

**JUNGUA**  
Descendants du dragon

DU 18 AU 30 SEPTEMBRE 2007

AVEC LES MOINES DE SHAOLIN KUNG FU ET LES IMPERIAL ACROBATS OF CHINA

TOUTE L'INFORMATION ET EXTRAIT VIDÉO AU WWW.TOHU.CA

2345, rue Jerry Est (angle d'Henri) Montréal (Québec) H2Z 4P2  
514 376-TOHU (8648) 1-888 376-TOHU (8648)

www.tohu.ca info@tohuc.ca

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

UNE PRODUCTION DE GLOBAL SHOWS

LA PRESSE cyberpresse.ca

Canada Québec Montréal

## LA PASSION DE LA DÉCOUVERTE

**RIVALITÀ**  
(œuvres de Handel, Porpora et Vinci)  
Soliste invitée :  
Anna Maria Panzarella,  
soprano  
Chef invité :  
Gary Cooper, clavecin  
2 et 3 Novembre 2007, 20h  
et 4 novembre 2007, 14h

**BACH, LE PROFANE**  
Soliste et chef invité :  
Gary Cooper, clavecin  
7 et 8 décembre 2007, 20h  
et 9 décembre 2007, 14h

**L'AMOUR EN ANGLAIS**  
(œuvres de Purcell, Blow, Handel & Boyce)  
Solistes invités :  
Nathalie Paulin, soprano  
et Michael George,  
baryton-basse  
Chef invité :  
Roy Goodman  
25 et 26 janvier 2008, 20h  
et 27 janvier 2008, 14h

**FASCH, LES VENTS DANS LES VOILES**  
Chef invité :  
Mathieu Lussier,  
basson baroque  
7 et 8 mars 2008, 20h  
et 9 mars 2008, 14h

**MOZART ET LA CLARINETTE**  
Soliste invité :  
Frank van den Brink,  
clarinette  
Chef invité :  
Jaap ter Linden  
9 et 10 mai 2008, 20h et  
11 mai 2008, 14h

POUR S'ABONNER : 514 355-1825  
WWW.EARLY-MUSIC.COM

**Arion**  
orchestre baroque

**ABONNEZ-VOUS**  
ABONNEMENT À PARTIR DE 65 \$

CLAIRE GUIMOND  
DIRECTRICE ARTISTIQUE

20 07 \* 20 08

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

ENTRACTE [entracte@lapresse.ca](mailto:entracte@lapresse.ca)

ILS, ELLES ONT DIT

« Le titre de l'émission, *Ça manque à ma culture, s'applique aussi à l'animateur.* »

– Denise Bombardier, qui critiquait la langue de Serge Postigo sur les ondes de 98,5 FM.

« Je ne sais pas quel genre de tête tu as, mais ils sont toujours trop petits. »

– La femme de Jean Charest, incapable de lui trouver un chapeau de cowboy au Festival western de Saint-Tite sur les ondes de TQS.

« J'ai commencé plate, j'espère finir comique. »

– Stéphan Bureau, qui espère avoir une carrière « dans le sens contraire de celle de Marc Laurendeau » à *La fosse aux lionnes*.



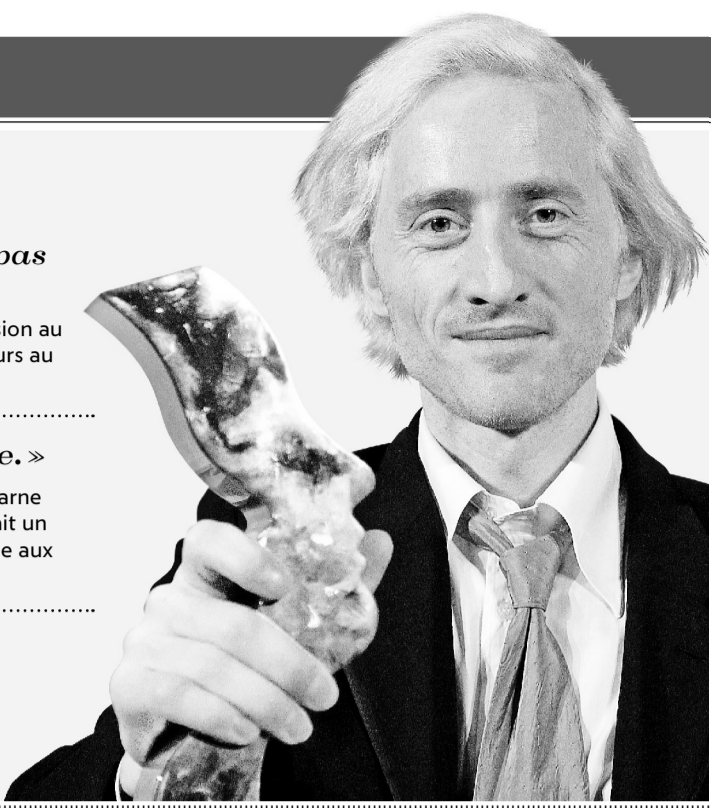
Denise Bombardier  
PHOTO PIERRE CÔTÉ, LA PRESSE ©

« On ne vous prend pas pour des valises. »

– Guy A. Lepage, faisant allusion au *Banquier* dans un de ses discours au gala des prix Gémeaux.

« Vive le Québec libre. »

– Emmanuel Bilodeau, qui incarne René Lévesque à la télé et a fait un Charles de Gaulle de lui-même aux Gémeaux



Emmanuel Bilodeau  
PHOTO LA PRESSE CANADIENNE

DICK RIVERS

Moi, le Québec, l'Amérique...

Au panthéon du rock'n'roll français, tout en haut, à côté d'Eddy Mitchell et juste en dessous de Johnny Hallyday, le nom de Dick Rivers est inscrit à l'encre indélébile. Comme ses deux éternels rivaux, voilà plus de 40 ans qu'il se déhanche, mi-rockeur féroce, mi-crooner aux mauvaises manières, et qu'il sue de vraies grosses gouttes sur son micro.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Incredible? On ne saurait mieux dire. Car Dick Rivers, comme les chats (sauvages), semble avoir eu neuf vies. Alors qu'on le croit mort, il rebondit. Et si le chanteur a dû traverser des déserts de quolibets et de gentils sarcasmes, il jouit enfin en France d'un respect tout mérité. Celui du bâtisseur et du survivant. Pas étonnant que son plus récent disque (éponyme) ait été produit par une cohorte de jeunes branchés comme Benjamin Biolay, Mathieu Boogaerts ou Mathieu Chédid.

Au Québec, par contre, on l'avait un peu oublié. Son retour sur scène en 1993, après une absence de 25 ans, avait fait remonter les souvenirs et écouler plus de 100 000 exemplaires de ses *Grandes chansons* rééditées. Mais l'ami Dick avait de nouveau disparu, préférant retourner dans sa tanière parisienne.

« La France est un pays très possessif, admet le chanteur, rencontré mardi dans un hôtel du centre-ville. Mais je regrette. Je ne le ferai plus. J'ai décidé à mon



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

« Votre pays me fait encore rêver », assure le chanteur Dick Rivers.

âge (61 ans) de venir vous voir plus souvent... »

Le contraire eut été surprenant. Car M. Rivers prétend être un immense « fan » du Québec. Il va

même plus loin, affirmant qu'il a « sans doute été Canadien dans une vie antérieure ».

Peut-être fait-il référence à ses années de gloire sur nos palma-

rès quand, au milieu des *sixties*, il multipliait des tubes comme *Jericho*, *Viens me faire oublier*, *Oh! Lady* ou l'incontournable *C'est pas sérieux (mon amour, mon amour...)*.

Ou peut-être, tout simplement, cherche-t-il à nous convaincre de sa « québécoïté » instinctive. Entre deux demi-cigarettes (il ne les fume jamais au complet), le chanteur ponctue ses interventions de quelques « tabarnac! » bien sentis. Il dit par ailleurs aimer la tourtière, le ragoût de pattes de cochon et le *smoked meat* de chez Schwartz's.

Faut-il le croire? Chose certaine, la Belle Province est à ses yeux une des plus belles inventions du monde. Un mélange « rêvé » de langue française et d'esprit américain. Exactement comme lui.

Antimondialisation

Il faut savoir que Dick est, comme Johnny et Eddy, issu d'une génération de Français allaités à la culture *made in USA*. C'était l'après-guerre, l'application du plan Marshall, l'invasion hollywoodienne et la naissance du rock'n'roll. Tout l'univers de M. Rivers s'est construit sur cette Amérique libératrice et fantasmée. À commencer par son pseudo (son vrai nom est Hervé Fornieri) inspiré de Deke Rivers, personnage joué par Elvis dans le film *Loving You*.

Aujourd'hui encore, le chanteur ne cache pas son affection pour le pays de l'Oncle Sam. Il porte des bagues achetées à New York, une montre Mickey Mouse, des jeans Wranglers et des bottes de cow-boy faites en Arizona.

Mais il avoue que son rapport à l'Amérique a changé. Comme si la lune de miel avait pâli.

« Ce que je déteste en fait, c'est la mondialisation, précise-t-il. Avant, 90% des produits américains étaient fabriqués aux États-Unis. Maintenant, il y a un tas de trucs qui sont faits en Chine. Or j'aime bien, moi, que les choses restent à leur place. J'aime que mon *smoked meat* ne soit trouvable qu'à Montréal. J'aime acheter mon thé à Londres et ma farine de pois chiches à Nice. Ces localismes me font rêver. Et c'est pour ça que j'aime bien venir au Québec. Comme le Texas, le dernier État authentique, votre pays me fait encore rêver. »

Dick Rivers pourra prolonger son rêve puisque, dernier album et nouvelle compil à l'appui (*La légende*), il revient au Québec en novembre (les 17, 18 et 19) pour une minitournée de concerts.

Et après? Ben après, ce sera un autre disque (écrit par le jeune Joseph D'anvers), une autre tournée (« J'adore être sur scène ») et – qui sait – peut-être même un film. Sous ses cheveux d'un noir suspect, le chanteur ne cache pas, en effet, son envie de faire du cinéma. Son passage au théâtre, l'an dernier (*Les paravents*, de Jean Genet) lui a manifestement donné la piqûre du jeu.

Et pourquoi pas? « Je suis un éternel débutant, lance-t-il, fierement modeste. L'important, pour moi, n'est pas seulement de durer. Mais aussi de surprendre... »

Dick Rivers, à l'Olympia de Montréal les 17 et 18 novembre; au Capitol de Québec, le 19 novembre.

**Les Denis Drolet**  
Plus que du brun!  
Une mise en scène de JOSEPH ST-GÉLAIS  
Scrp-édition PIERRE-MICHEL TREMBLAY  
SUPPLÉMENTAIRES  
28 et 29 septembre  
THÉÂTRE ST-DENIS • 514 790-1111  
lesdenisdrolet.com  
www.tel-spec.com 1-800-848-1594

SUPPLÉMENTAIRES  
J'REGARDE NULLE PART, C'EST JUSTE UNE PHOTO  
50000 BILLETS VENDUS  
5-6 OCTOBRE  
THÉÂTRE ST-DENIS  
514 790-1111  
www.tel-spec.com  
JEAN-THOMAS JOBIN  
TEXTES JEAN-THOMAS JOBIN MISE EN SCÈNE PIERRE-MICHEL TREMBLAY  
CRIPP-ÉDITION RICHARD GOHIER ET PIERRE-MICHEL TREMBLAY  
www.jeanthomasjobin.com

MICHEL RIVARD  
EN TOURNÉE  
5 OCT. Ste-Thérèse 450 434-4006  
11 OCT. Baie-Comeau 418 295-2000  
12 OCT. Sept-Îles 888 671-0101  
13 OCT. Fermont 418 287-5468  
18 OCT. Terrebonne 450 492-4777  
20 OCT. St-André-Avellin 819 983-4000  
1 NOV. Victoriaville 819 752-9912  
2 NOV. Donnacona 418 285-0059  
3 NOV. St-Jean-sur-Richelieu 1-888-443-3949  
15 NOV. Rouyn-Noranda 819 797-7133  
16 NOV. Val d'Or 819 824-2666  
17 NOV. Amos 819 732-9233  
1 DEC. St-Lazare 450 455-354  
5 nominations à l'ADISQ

SUPPLÉMENTAIRE  
MARCO CALLIARI  
21 septembre  
Club Soda  
514 908-9090  
En nomination - Album musique du monde  
RÉSERVATIONS • 514 908-9090 • TICKETPRO.CA

3 nominations à l'ADISQ dont spectacle de l'année  
Perreault & La Lune  
en tournée Intime  
DERNIÈRE CHANCE À MONTRÉAL  
5 OCTOBRE  
5<sup>e</sup> salle  
PLACE DES ARTS  
Cinquième Salle Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

ALBUMS EN VENTE PARTOUT  
Les Denis Drolet  
MICHEL RIVARD  
YANN PERREAU

## ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LE RÉALISATEUR QUÉBÉCOIS ANDRÉ PERRY RACONTE

## LA VÉRITABLE HISTOIRE DE

## Give Peace a Chance

André Perry et John Lennon durant le *bed-in* à l'hôtel Reine-Élizabeth, en mai 1969, à Montréal.

PHOTO FOURNIE PAR ANDRÉ PERRY

GIVE PEACE A CHANCE, L'HYMNE PACIFISTE QUE JOHN LENNON ET YOKO ONO ONT ENREGISTRÉ DANS LE PLUS PARFAIT DÉSORDRE DANS UNE CHAMBRE D'HÔTEL DE MONTRÉAL EN 1969, A ÉTÉ « AMÉLIORÉ » EN STUDIO À BROSSARD. ANDRÉ PERRY RACONTE ENFIN LA VÉRITABLE GENÈSE DE CETTE CHANSON-DOCUMENT QUI, DANS SA PREMIÈRE MOUTURE, N'ÉTAIT « PAS ÉCOUTABLE ».



ALAIN DE REPENTIGNY

Attablé à l'extérieur de sa résidence d'été à Saint-Sauveur, André Perry m'assure qu'il n'a pas la mémoire des dates et des noms. Pourtant, il n'a rien oublié de l'enregistrement mythique de *Give Peace a Chance* dans la suite 1742 de l'hôtel Reine Elizabeth, dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin 1969.

Après leur mariage à Gibraltar, John Lennon et Yoko Ono avaient fait un premier *bed-in* dans un Hilton d'Amsterdam en mars 1969. Ils voulaient remettre ça à New York, mais comme Lennon était interdit de séjour aux États-Unis parce qu'il avait été condamné pour possession de mari à Londres, en 1968, c'est à Montréal que le couple célèbre et la petite Kyoko, fille de Yoko, se sont installés pour prêcher la paix. Dans leur suite du Reine Elizabeth, ils ont tenu cour pendant une semaine, recevant des vedettes et amis (Timothy Leary, Allen Ginsberg, Petula Clark...), des journalistes, des curieux et des groupies.

André Perry, dont le petit studio de Brossard – où il avait enregistré le *Lindberg* de Charlebois – avait déjà une solide réputation, reçoit un appel de la compagnie de disques Capitol: Lennon et Yoko veulent enregistrer une chanson, amène-toi avec ton enregistreuse quatre pistes (qu'il empruntera au studio rival, RCA Victor).

« J'ai su en entrant dans la chambre que c'était impossible, se souvient Perry. Le plafond était trop bas et tout était en placo-plâtre, la musique résonnait. En plus, il y avait là 60 personnes qui faisaient n'importe quoi. Je me suis assuré qu'au moins la voix de Lennon, sa guitare et celle de Tommy Smothers soient bien enregistrées. On a fait une première prise, dans laquelle Smothers jouait trop folkie au goût de Lennon qui voulait un jeu plus rythmique. On a recommencé et on l'a enregistrée d'un trait. »

Puis la chambre s'est vidée et Perry a passé la nuit seul avec John et Yoko à enregistrer une autre chanson, *Remember Love*, pour la face B du 45-tours. « Un moment absolument exquis, raconte-t-il. J'étais couché par terre, à environ 10 pieds d'eux, avec ma console, mon petit truc, deux micros pour la voix et pour la guitare. J'ai fait des dizaines et des dizaines de prises. Ils arrêtaient, ils s'embrassaient, ils allaient dans le lit, ils s'amusaient, ils riaient, on recommen-

çait, pendant trois ou quatre heures. C'était comme si je n'étais pas là, ou que je faisais partie des meubles. C'était cool. À un certain moment, je me suis dit que la voix de Yoko allait craquer, mais non, ils ont fait la prise finale et quand je l'écoute aujourd'hui, je trouve ça absolument merveilleux, c'est presque audiophile. »

## Des retouches...

Quand Perry a regagné son studio de Brossard, le jour se levait. Il a tout de suite écouté son enregistrement de *Give Peace a Chance*. « Pour la voix, ça allait, mais derrière, c'était

comme un pow-wow, une bande d'enragés qui criaient n'importe quoi, qui faussaient, qui fessaient sur des annuaires de téléphone, sur des cendriers, ça n'avait aucun sens. Alors j'ai pris une initiative de réalisateur, pas seulement d'ingénieur du son, j'ai appelé un paquet de monde que je connaissais, pas des chanteurs professionnels: "Voulez-vous chanter sur un disque de John Lennon?" Il était 8h du matin, je les ai tous réveillés, ils pensaient que j'étais malade. À 10h, j'avais une douzaine de personnes dans mon studio de Brossard. J'ai placé les micros et je leur ai dit de chanter naturel, pas en harmonie,

exactement comme des gens qui ne sont pas des pros chanteraient correctement. J'ai fait plusieurs prises pour reproduire fidèlement ce qui aurait dû se passer la veille et j'ai mixé les deux enregistrements.

« J'ai fini vers midi, j'ai pris une douche et je suis retourné au Reine-Élizabeth. Tout le monde est sorti de la chambre. Lennon était d'une grande intelligence, ça se voyait dans son regard. On se comprenait sans se parler. Il avait perçu qu'il y avait un problème, c'était évident. Il m'a dit: "Ce n'est pas utilisable, n'est-ce pas?" Je lui ai expliqué que ce n'était pas très bon, mais que pour sa voix, c'était parfait. Puis je lui ai dit que j'avais pris sur



moi de faire des retouches (sweetening), mais que je l'avais fait de la façon la plus authentique possible à partir de l'enregistrement d'origine. Le son de sa gang était toujours là, mais au fond dans le mix. J'ai dit à John: "Tu as le choix: ou tu gardes l'enregistrement de départ ou tu prends ce que j'ai fait et t'en fais ce que tu veux". Il a dit: "Play it for me". Il l'a écouté et s'est exclamé: "Terrific!" Puis il m'a dédié une belle affiche de Yoko et lui – To André. Thanks a lot for everything. Peace and Love. John Lennon 69 May. Yoko Lennon Montreal. Give Peace a Chance. – avec deux petits portraits d'eux qu'il a dessinés. »

## De la reconnaissance

Un mois plus tard, Perry recevait un coup de fil du président de la branche torontoise de Capitol, distributeur des disques Apple. « Il me dit: "André, tu ne me croiras pas, on vient de recevoir le 45-tours de *Give Peace a Chance* pour distribution mondiale et sur l'étiquette, on peut lire que ça a été enregistré par les Studios André Perry, avec ton adresse rue Malo, Ville de Brossard, il ne manque que ton numéro de téléphone!" Plus tard, j'ai eu en main des 45-tours sud-américains avec les mêmes crédits, en espagnol. Lennon était un gars très généreux et c'était sa façon de me remercier. J'aurais bien aimé un crédit de réalisateur (sur l'étiquette, on peut lire: *produced by John and Yoko*), mais pour moi, ce n'était pas une œuvre, c'était un documentaire sonore. Je ne voulais pas trahir Lennon, transformer ça en un genre d'enregistrement en studio. Mais si tu écoutes bien, tu peux reconnaître par moments des accents québécois. C'est mon sourire, ça. »

André Perry a revu John Lennon le 28 novembre 1974 quand l'ex-Beatles est monté sur la scène du Madison Square Garden de New York pour chanter avec Elton John. « Il se souvenait de moi, il se rappelait de tout et, à cette époque-là, Le Studio de Morin Heights était bien parti, même qu'on avait dû refuser Elton John parce que le studio n'était pas disponible. Lennon m'a dit: "Je suis désolé, j'aimerais bien aller travailler à ton studio", mais il ne pouvait sortir des États-Unis au risque de ne plus pouvoir y rentrer. »

*Give Peace a Chance* a été un moment marquant de la carrière d'André Perry. Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de raconter la version pour adultes de cet enregistrement?

« Au départ, je ne voulais pas parler des retouches parce que je ne voulais rien enlever au côté pur de la chose, explique-t-il. Lennon était vivant et je ne voulais pas me péter les bretelles avec ça. Mais on a écrit dans un livre sur les Beatles que *Give Peace a Chance* avait été remixée par Lennon à Londres, les fan-clubs des Beatles et les groupes de discussion sur internet ont repris cette fausseté. J'ai mis mon enregistrement, dont j'avais gardé une copie, et le disque officiel dans mon ordinateur. C'est kif-kif, il n'y a pas de retouches, même l'écho est pareil et je me souviens comment sonnait ma chambre d'écho. Il n'y a rien de changé, c'est l'originale. »

Perry s'empresse de réfuter une autre rumeur colportée sur le web: « On dit que si j'ai bâti mon propre studio, c'est sûrement parce que j'ai fait beaucoup d'argent avec John Lennon. Ça m'a payé 2500\$. »

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



John Lennon, Yoko Ono et sa fille Kyoko lors du célèbre *bed-in* de 1969.

PHOTO JEAN-YVES LÉTOURNEAU, LA PRESSE ©

# Le touche-à-tout visionnaire

ALAIN DE REPENTIGNY

André Perry a doté son studio d'enregistrement du premier moog synthétiseur au Canada, il a été le premier à faire de l'échantillonnage au pays. « On était dans le top 5 mondial », dit sans hésitation celui qui se considère comme un concepteur plutôt qu'un technicien ou un réalisateur. « L'important, dit-il, c'était de viser les cinq minutes magiques, quelque chose qui n'a jamais été fait, qu'on n'a jamais entendu. » Né en 1937, André Perrotte est élevé par sa tante et son oncle, un accordéoniste qu'il accompagne en jouant des cuillers ou en faisant des percussions sur des assiettes à tarte. À 16 ans, il se fait appeler André Perry et entreprend une carrière de batteur et de chanteur dans un groupe de jazz. En 1962, il est élu révélation de l'année au Grand Prix du disque canadien, l'ancêtre de l'ADISQ : « Je chantais un air de *West Side Story*. »

Très jeune, Perry est un touche-à-tout visionnaire. En plus de ses contrats à la télé, il produit le radioroman *Grande Allée*, écrit par Marcel Cabay et Bernadette Morin, et le vend à un réseau indépendant de stations qu'il a lui-même constitué après avoir déniché un commanditaire national, la chaîne d'épicerie Steinberg.

Avec le musicien Gilbert Buck Lacombe, il ouvre un petit studio dans le quartier italien. Bientôt, Lacombe achète une maison à Brossard, dont Perry loue le sous-sol où il enregistrera des classiques comme *Lindberg* de Charlebois et *Jaune* de Jean-Pierre Ferland, qu'il considère comme le plus grand artiste québécois. Déjà à cette époque, Perry « pense international ». Il recrute à New York la crème des musiciens de demain, parce qu'il n'a pas les moyens de se payer les meilleurs du moment. C'est ainsi que les Tony Levin et David Spinozza viendront jouer sur *Jaune*.

De fil en aiguille, Perry achète une église anglicane rue Amherst, en face du marché Saint-Jacques, et y exploite le premier studio au monde avec deux magnétophones 16 pistes synchronisés où seront enregistrés des albums de Ginette Reno, Diane Dufresne, ainsi que *Soleil* de Ferland.

En 1972, sentant qu'il fait du surplace, il trouve un acheteur pour son studio et fonde l'étiquette Good Noise, dont les disques *flyés* déconteront les Américains. Des choses comme le Hotel Orchestra, « qui reproduisait la musique des années 40 avec des synthétiseurs, avec ma gang de *freaks* de New York. »

Puis, avec sa femme et complice de toujours Yaël Brandeis, il construira Le Studio

« LE STUDIO, C'ÉTAIT UN INSTRUMENT, CHACUN SAUTAIT DANS CETTE FERRARI ET LA CONDUISAIT COMME ÇA LE TENTAIT. »

André Perry à Morin Heights où se reliaient Cat Stevens, les Bee Gees, David Bowie, les Ramones, Rush, Corey Hart, Bryan Adams, Wilson Pickett, Asia, Chicago et Keith Richards, de 1974 à 1988. Cette année-là, il vend sa part dans cette compagnie publique qui compte aussi des studios vidéo à Washington et San Francisco. Il déménage aux Bahamas et profite, « plus jeune que prévu », d'une retraite « qui me garde très occupé ».

Depuis 1988, le Studio de Morin Heights a changé de main trois ou quatre fois et il ne sert plus depuis quelques années déjà. On devrait

bientôt le raser pour faire place à un projet immobilier.

Perry déplore que ses successeurs n'aient pas investi dans Le Studio. Mais il reconnaît que les circonstances qui ont permis d'établir sa réputation mondiale sont révolues : les compagnies de disques indépendantes, plus créatives, ont été avalées par les grandes, des comptables dirigent désormais l'industrie et l'aspect artistique est devenu secondaire, résume-t-il. Sans oublier la technologie « qui nous fait croire qu'un enregistrement va sonner très bien avec un budget de 25 000\$ et un gros Mac ».

« Quand j'ai décidé de vendre, on était dans la *game*, mais plus pour longtemps, me dira-t-il plus tard. Ma vieille gang, mes gars de logiciels, sont aujourd'hui chez Hybride Technologies et chez Buzz. La seule porte de sortie, c'était d'investir massivement dans la recherche et le développement. On venait de me donner 22 millions de dollars en obligations suisses, la banque du Japon était prête à me donner 50 millions de dollars pour plus d'expansion, j'étais devenu un petit Walt Disney pour eux, ils pensaient que j'allais faire en vidéo ce que j'avais fait en musique. Mais j'ai dit à ma femme : c'est le temps de vendre, c'est trop facile de faire de l'argent et ce n'est plus vrai... »

N'empêche, André Perry garde de précieux souvenirs de cette époque dorée. « Le Studio, c'était un instrument, chacun sautait dans cette Ferrari et la conduisait comme ça le tentait, dit-il. On accueillait des musiciens qui détruisaient des chambres d'hôtel ; pourtant chez nous, il n'y a jamais eu une brûlure de cigarette. Récemment, j'y suis passé deux minutes avant que ça ne disparaisse complètement. Les deux gardiens, qui sont là depuis un an, m'ont dit : « On entend encore des voix la nuit. Il y a des vibrations dans cette maudite place-là... »

## LES RENCONTRES D'ANDRÉ PERRY

André Perry a travaillé avec une multitude de personnalités, de Jean-Pierre Ferland à David Bowie en passant par Keith Richards. Voici quelques anecdotes glanées au fil de notre entretien.

### BRYAN ADAMS

Pendant qu'il enregistrait l'album *Cuts Like a Knife*, il était tellement pauvre qu'on le sortait et on lui payait les spaghettis.

### LES BEE GEES

Quel talent, ces gars-là ! Ils enregistrèrent l'album *Children of the World* qui a donné naissance à *Saturday Night Fever* et ils y mettaient le temps pour ne pas que leurs vibratos soient déphasés. Après le disco, tout le monde les a descendus, c'était injuste. Même si c'était une version édulcorée de la musique noire, c'était quand même sophistiqué et raffiné. Ils ont toujours eu un très gros complexe, ils ne se sont jamais sentis comme de vrais musiciens.

### DAVID BOWIE

Le plus insécure. Il nous a avertis que si ça se savait qu'il était chez nous, il repartait le lendemain. Puis la veille de son arrivée au Studio, il est sorti à Montréal et a fait la une du journal. Un bon matin, il me dit que mon personnel lui a volé son portefeuille. Une heure ou deux plus tard, le nettoyeur appelle pour lui dire qu'il l'a oublié dans son pantalon... Plutôt que de me choquer, je lui ai acheté un tableau d'un artiste québécois pour lui montrer comment on était, nous. Après, il était plus cool. Même qu'il devait enregistrer les cordes à New York, mais il a fait venir son orchestrateur chez nous et a engagé des musiciens de Montréal avec qui il a même accepté de se faire photographier.

### ROBERT CHARLEBOIS

*Lindberg*, quand j'ai fini ce disque-là, j'étais renversé par la musique, les textes, par son originalité. Et moi, je n'étais pas sur le pot. Pour la chanson *Joe Finger Ledoux*, on a fait venir deux ou trois caisses de bière et les gars ont commencé à boire. Tous les sons, tous les bruits étaient vrais, on était dans le bar. Impossible à reproduire.

### JEAN-PIERRE FERLAND

Il venait de finir un petit disque à la française avec de l'écho et plein de violons, il n'en pouvait plus, il était en train d'étouffer. Il écoute *Lindberg* de Charlebois, une véritable révolution. Je ne le connaissais pas, il m'appelle de Paris au beau milieu de la nuit : « Je m'en viens faire un disque avec toi. » C'était *Jaune*, dont je suis très fier. Jean-Pierre chantait très bien, avant ça il était plutôt une imitation de Brel en France tandis que là, il est devenu lui-même. Les orchestrations de *Jaune*, je m'excuse, c'est sérieux. *Le chat du café des artistes*, c'est absolument génial. Buddy Fasano l'entendait et Art Phillips l'écrivait. J'avais fait un match parfait.

### THE POLICE

Sting a mis la cassette dans le lecteur de ma voiture et m'a dit : « Écoute le hit. » C'était *Every Breath You Take* que le magazine *Rolling Stone* a classée parmi les cinq plus grandes chansons des 20 dernières années.

### KEITH RICHARDS

*Talk is Cheap* est le dernier album enregistré à Morin Heights avant que je vende. Malgré sa réputation, il est doux, doux, doux. Et c'est un musicien exceptionnel.

### CAT STEVENS

Le premier artiste international à enregistrer à Morin Heights, où il a fait trois albums. Le premier, *Numbers*, il me l'a joué d'une traite, seul avec sa guitare dans mon salon. C'était beau, avec beaucoup de *feeling*. Deux mois plus tard, il était encore en studio en train d'enregistrer phrase par phrase... Un soir, on va voir Stevie Wonder au Forum et il tient à demeurer incognito. On passe par l'entrée des artistes, on s'assoit en retrait sur le côté de la scène... et au milieu du show, il monte sur la scène et va chanter avec Wonder!

— Alain de Repentigny



André Perry, pendant le *bed-in* de John Lennon et Yoko Ono à l'hôtel Reine-Élisabeth, en mai 1969, à Montréal.

PHOTO FOURNIE PAR ANDRÉ PERRY

## ARTS ET SPECTACLES RADIO

RICHARD TURCOTTE

# Juste du plaisir maintenant



PHOTO IVANO H DEMERS, LA PRESSE ©

Richard Turcotte arrive au 96,9 FM alors que tout est à reconstruire. Les cotes d'écoute de l'ex-quotidienne de Jean-René Dufort se sont effritées, l'an dernier. «Elles ne peuvent plus baisser, note-t-il. Je vois le défi, mais je n'ai pas peur. Probablement parce que j'ai toujours composé avec la pression.»

Après un été rempli d'incertitudes, Richard Turcotte est entré en poste à CKOI, mardi. Histoire d'un animateur matinal qui a failli ne pas se lever aux aurores, cet automne.

ISABELLE MASSÉ

On n'entre pas dans une station de radio comme dans un moulin... quand on arrive du camp ennemi! Parlez-en à Richard Turcotte, qui a failli passer l'automne cloîtré à cause d'un contrat le liant à Énergie. À 9h, lundi dernier, l'animateur ne savait toujours pas s'il allait pouvoir animer la nouvelle émission matinale de CKOI, en compagnie de Guy Jodoin, Jean-Claude et Marc Gélinas.

**« Je me suis accroché à mon intégrité et ma transparence tout au long de cette histoire. »**

Il y a cinq jours, Richard Turcotte s'est rendu au tribunal entendre le verdict d'un juge qui avait pris le week-end pour réfléchir au litige opposant Astral (propriétaire d'Énergie) à Corus (propriétaire de CKOI). On rappelle qu'une clause de non-concurrence de trois mois empêchait le coanimateur de la défunte quotidienne *Les grandes gueules* au 94,3 FM de passer à l'ouest, selon Astral.

Pas avant le 1<sup>er</sup> décembre, donc. Mais le juge a tranché en faveur de Turcotte, qui a cessé d'animer *Les grandes gueules* en mai dernier, qui a poursuivi jusqu'en juillet l'animation des 300 meilleures capsules des *Grandes gueules*, mais qui avait remis sa démission au début juin, faute d'offre alléchante de son employeur. «J'ai fait deux essais en studio avec Éric Salvail et Isabelle Racicot, affirme Turcotte. On m'a alors fait une proposition verbale de participation. Plus tard, on ne m'a finalement offert que des remplacements et un salaire 33% inférieur à ce que j'avais avant.»

«Mes dernières journées à Énergie n'ont pas été faciles, poursuit l'animateur. J'arrivais à la station et je me dirigeais rapidement vers le studio. Heureusement, sitôt au micro, ça allait.»

Ouvert à toutes les propositions, ces derniers mois, Richard Turcotte a passé des auditions pour la télé (*Salut, bonjour!* week-end, notamment). C'est finalement la proposition de CKOI qui l'a emballé le plus. Il jure qu'il ne s'est pas retrouvé chez le concurrent par souci de vengeance.

L'animateur arrive au 96,9 FM alors que tout est à reconstruire. Les cotes d'écoute de l'ex-quotidienne de Jean-René Dufort se sont effritées, l'an dernier. «Elles ne peuvent plus baisser, note Turcotte. Je vois le défi, mais je n'ai pas peur. Probablement parce que j'ai toujours composé avec la pression. À Énergie, j'animais l'émission numéro 1 au Québec. Et rester en tête, c'est aussi très difficile.»

Quelques heures après la décision du juge, il était souriant, heureux, mais semblait un peu sur ses gardes en racontant les événements des derniers mois. «Lundi matin, j'étais dans une bulle, dit-il. Puis, dès que le verdict a été prononcé, je me suis mis au boulot.» C'est qu'il restait moins de 24 heures avant que Turcotte ne prenne sa place dans le studio de CKOI. À la barre de *Juste pour le fun*, il revient à ses anciennes amours, lui qui a été animateur le matin pendant 10 ans pour le Réseau Énergie à Rouyn-Noranda et Sherbrooke, sa ville natale.

Et si le juge avait donné raison à Astral? Richard Turcotte préfère ne pas y penser. «Je me suis accroché à mon intégrité et ma transparence tout au long de cette histoire, répond-il. Je ne pouvais pas croire que ça ne paierait pas en bout de ligne.»

Si Turcotte a joué au théâtre, à Chambly, cet été, il a surtout attendu que ses problèmes radiophoniques se règlent. Avec un nouveau contrat en poche «signé prudemment», il promet de l'humour, de l'humour, de la spontanéité et une revue complète de l'actualité, le matin, à CKOI. Tout ça, en compagnie de Guy Jodoin, qu'il connaît depuis des lustres.

On n'entendra jamais l'animateur se plaindre aux aurores. C'est qu'il a déjà eu «pire» comme horaire. Pendant trois ans, trois fois par semaine, il a fait la navette Sherbrooke-Montréal du temps où il était animateur matinal en Estrie et qu'il annonçait les combinaisons gagnantes à trois et quatre chiffres de Loto-Québec, à la télé. «Je me couchais à 1h du matin et je me levais à 4h. J'avais un bébé naissant. Je faisais en plus de la télé en Estrie et j'avais un bar.»

Pas de trace pourtant de burn-out dans son dossier médical! Qu'une joie immense de gagner sa vie comme animateur, un rêve de jeunesse. «À 14 ans, j'ai entendu Stéphane Rousseau faire des blagues à CIMO 106. Je me suis alors dit: c'est ce que je veux faire.»

**DANSE D DANSE**  
WWW.DANSE DANSE.NET

SAISON **2007**  
**2008**  
**10<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE**

**« À COUPER LE SOUFFLE. »** *Der Tagesspiegel*, Berlin ■ **« LE CHEF DE FILE DE LA DANSE CONTEMPORAINE EN ASIE. »** *The Times*, Londres  
■ **« UNE COMPAGNIE DE DANSE PARI MI LES PLUS ADMIRABLES AU MONDE. »** *The Globe and Mail*, Toronto  
■ **« LE MEILLEUR DES MEILLEURS. »**  
*Sydney Morning Herald*

**AVEC 19 DANSEURS**

**CLOUD GATE**  
DANCE THEATRE OF TAIWAN

**WILD CURSIVE**  
CHORÉGRAPHE: LIN HWAI-MIN  
20, 21, 22 SEP. 2007

Théâtre Maisonneuve Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

3507350A

LA PRESSE  
cyberpresse.ca

Québec 49 présente

ARRÊTE  
TON CINÉMA!  
8-9-10 octobre  
hahaha.com  
Billetterie Juste pour rire : 514 845-2322  
Théâtre St-Denis : 514 790-1111

**RACHID  
BADOURI**

DANS SON PREMIER ONE MAN SHOW

Mise en scène : Guy Lévesque

Textes : Rachid Badouri, Christian Viau, Script-Édition : Pierre Prince, Éclairages : Michel Bertrand,  
Décor : Guy Lévesque, Jean-Marc Saumier, Musique : Secteur 12, The Groundshakerz

Québec  
Crédit d'impôt  
spectacles

TVA

LA PRESSE

Juste  
pour  
rire  
Sur scène

**NOUVELLES  
DU DISQUE**

**Femmes au piano**

Le troisième disque de la série historique « Women at the Piano » de Naxos groupe des gravures de Rosalyn Tureck, Clara Haskil, Yvonne Loriod, Livia Rév, Halina Czerny-Stefanska, Elly Ney, Annie d'Arco, Nadia Reisenberg, Felicia Blumenthal, Ethel Leginska, Helen Schnabel (belle-fille du célèbre pianiste) et des plus obscures Amparo Iturbi (soeur de José), Isabelle Yalkovsky, Gisèle Kuhn, Isa Krehm, Phyllis Sellick et Annarosa Taddei.

**Le Hochelaga**

Le Trio Hochelaga poursuit chez ATMA son exploration de la musique française de chambre peu jouée et peu enregistrée. Le dernier disque est partagé entre Joseph-Guy Ropartz et Rhené-Baton.

**Argerich  
« and Friends »**

EMI a monté un coffret de trois compacts à partir de concerts donnés au Festival de Lugano en juin 2006 par Martha Argerich et quelques-uns de ses protégés: les frères Capuçon (Renaud, violoniste, et Gautier, violoncelliste), les pianistes Nicholas Angelich, Lilya Zilberstein et Gabriela Montero. Les compositeurs au programme: Schumann, Mendelssohn, Taneyev, Debussy, Schnittke et Friedrich Gulda (mieux connu comme pianiste).

**Scotto en 1970**

Renata Scotto chante le rôle-titre de *La Straniera* (« L'Étrangère »), opéra peu connu de Bellini, dans un live de La Fenice de Venise de 1970, chez Opera d'Oro. Ettore Gracis au pupitre.



**Orchestre  
Métropolitain  
du Grand Montréal**  
Yannick Nézet-Séguin

**Symphonies  
inachevées**

Yannick Nézet-Séguin, CHEF

**SCHUBERT SYMPHONIE N° 8, « INACHEVÉE »  
BRUCKNER SYMPHONIE N° 9 EN RÉ MINEUR**

**LE LUNDI 17 SEPTEMBRE 2007, 19 H 30**

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE 309, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE UNE HEURE AVANT LE CONCERT

BILLETS : ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN 514.598.0870 POSTE 21

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE  
**HOCHELAGA-MAISONNEUVE, LE 21 SEPTEMBRE 20 H**  
(DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE ORGUE ET COULEURS)

**Laissez parler votre côté classique !**

**ABONNEZ-VOUS ! 514.598.0870 POSTE 21**  
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM



**ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE**

www.orgueetcouleurs.com  
514-899-0938

**9<sup>e</sup> festival  
d'automne**  
ORGUE et COULEURS  
Montréal 21 septembre - 30 septembre 2007

**10 JOURS DE MUSIQUE ÉTONNANTE  
AVEC LE PLUS GRAND INSTRUMENT DU MONDE !**

7 GRANDS CONCERTS \* 5 CONCERTS APÉRO  
5 CONCERTS MIDIS À LA CARTE \* 8 LIEUX

**ET PLUS !**

OLIVIER VERNET  
EDGAR FROUTIER, LES CHANTRES-MUSICIENS ET LES VOIX D'ELLES  
WALTER BOUDREAU, LA SMCQ ET LE CHŒUR DU SMAM  
RAOUL DUGUAY  
SILVIUS VON KESSEL  
NOËLLA HUET  
RENÉE ROBINAILLE ET BUZZ, QUINTETTÉ DE CUIVRES

**L'ÉVÈNEMENT ANNUEL  
OÙ L'ORGUE SE FAIT  
ÉTONNANT !**

... EN SOLO AVEC DES RYTHMES DE DANSE... **AVEC DES ARTISTES DU CIRQUE...** EN MUSIQUE SACRÉE POUR CHŒUR ET ORGUE, AVEC UN ANIMATEUR AIMÉ DE TOUS... POUR UNE SOIRÉE DE CONTES ET D'AIRES FOLKLORIQUES... AVEC UN ORCHESTRE CONTEMPORAIN ET DES CHŒURS EXCEPTIONNELS **ET PLUSIEURS AUTRES ACTIVITÉS...**  
UNE GRANDE FÊTE MUSICALE À NE PAS MANQUER !

3506597A Québec Patrimoine canadien Canadian Heritage Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts Montréal LA PRESSE cyberpresse.ca

07/08

**OPÉRA  
DE MONTRÉAL**

**UN BAL MASQUÉ VERDI ROMÉO ET JULIETTE GOUNOD**

**LE BARBIER DE SÉVILLE ROSSINI MADAME BUTTERFLY PUCCINI**

**ABONNEZ-VOUS 514.985.2258 :: 18-30 ANS À PARTIR DE 60 \$**

3486314A

3504932A

Succession J.A. DeSève LA PRESSE SPINELLI auto.com Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des arts de Montréal Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts Patrimoine canadien Canadian Heritage

**ABONNEZ-VOUS :: 514.985.2258 :: OPERADEMONTREAL.COM**

**OPÉRA  
DE MONTRÉAL**

« UNE ŒUVRE GRANDIOSE »  
**UN BAL MASQUÉ de VERDI**  
PRÉSENTÉ PAR

22.26.29 SEPTEMBRE et 1.4 OCTOBRE 2007 à 20 H :: SALLE WILFRID-PELLETIER

Billetterie Place des Arts 514 842 2112 1 866 842 2112 laplacedesarts.com Succession J.A. DeSève LA PRESSE SPINELLI auto.com Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des arts de Montréal Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts Patrimoine canadien Canadian Heritage

3504932A

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL  
UN MUSÉE NATURE MONTRÉAL

**La Magie des lanternes**  
7 septembre au 31 octobre

Partenaire officiel  
museumsnature.ca 514 872-1400 accés Montréal Pie-IX Financière Sun Life Montréal LA PRESSE

LAUREAT NATIONAL OR  
**LES GRANDS PRIX DU TOURISME QUÉBÉCOIS 2007**  
Québec

## ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

## Le vrai monde des vedettes



SYLVIE ST-JACQUES  
COUPS  
DE THÉÂTRE

Je regarde peu la télé. Non par snobisme ou par désintérêt pour la création télévisuelle. Plutôt par manque de temps. Le soir, je suis généralement sortie au théâtre, au cinéma ou chez des amis. Lorsqu'un froid sibérien ou une profonde affliction me confinent à un tête-à-tête avec mon vieux téléviseur coiffé d'oreilles de lapin, je préfère les films ou les séries en DVD.

Ce mode de vie insolite, j'en suis consciente, fait de moi une paria. Une véritable profane de la constellation des vedettes québé-

coises. Même que j'ai longtemps cru que François Morency et François Massicotte étaient une seule et même personne. Virginie n'est plus avec Bernard? Vous m'en voyez consternée!

Si bien que dimanche dernier, au moment où la mère de l'amie qui m'avait invitée à souper nous a convaincues de désertir la table pour attraper le gala des Gémeaux, j'ai encore une fois constaté l'immense fossé qui

existe entre «vedettes» de la télé et acteurs de théâtre. Les Élise Guilbault, Christian Bégin, Marc Béland, Éric Bernier qui trinquaient *live*, entre deux réclames de St-Hubert, j'ai l'habitude de les voir «en vrai», sur les planches. Plus grands

**Au théâtre, les acteurs me semblent des individus complexes, pleins d'imperfections et d'humanité. Tandis qu'au petit écran, ils ont toujours l'air plus grands, plus beaux, plus maquillés, plus lisses.**

que nature, certes, mais néanmoins en chair et en os. Allez savoir pourquoi, leur identité télévisuelle me paraît totalement étrangère aux personnages qu'ils incarnent sur les scènes montréalaises. Comme si, à mes yeux, ils se soumettaient devant la caméra à un dédoublement de personnalité. Au théâtre, les acteurs me semblent des individus complexes, pleins d'imperfections et d'humanité. Tandis

qu'au petit écran, ils ont toujours l'air plus grands, plus beaux, plus maquillés, plus lisses.

Sur les planches de l'Espace GO ou de La Licorne, les acteurs (vedettes ou pas) sont des humains en chair et en os. Pas des créatures qui nourris-

sent l'imaginaire des lecteurs de revues à potins. Des actrices comme Chantal Fontaine, Guylaine Tremblay, Marina Orsini doivent certes leur célébrité aux personnages qu'elles incarnent au petit écran. Mais Virginie, Annie et Suzie, ces héroïnes du quotidien, feraient pâle figure sur une scène. Guylaine Tremblay était remarquable dans *Là*, chez Jean-Duception l'année dernière. Sa

présence dans la distribution a-t-elle contribué à attirer des fans d'*Annie et ses hommes* au théâtre? Permettez-moi d'en douter. Dimanche soir, tandis que j'écoutais les discours grandiloquents (et théâtraux!) des fabuleuses Élise Guilbault et Louise

Latraverse, j'ai eu une pensée pour Françoise Faucher. Pendant qu'on se congratulait aux Gémeaux, la dame reprenait pour la sixième soirée sa sublime prestation dans *Savannah Bay*, de Marguerite Duras. Un rôle d'actrice légendaire qui revisite ses souvenirs de jeunesse. Une maîtrise de la langue, une présence inoubliable, un regard perçant que seule la scène peut rendre avec autant d'intensité. L'immortalité d'une grande actrice comme Faucher n'a rien à voir avec les cotes d'écoute qu'elle génère.

Je regarde peu la télé, disais-je. À part les lundis ou mardis soir, où j'ai souvent congé de théâtre. Ma vedette préférée à moi, c'est l'Estelle Poliquin des *Hauts et des bas de Sophie Paquin*. Parce que je la connais personnellement: je la croise tous les soirs au théâtre...

COURRIEL:  
Pour joindre notre chroniqueuse:  
sstjacqu@lapresse.ca

## ENTREVUE CARL POLIQUIN

## LES FOURBERIES DE SCAPIN

## Un Scapin qui se fait du cinéma

Au théâtre, Carl Poliquin a joué François Perdu dans *Pied de poule*, Scaramouche dans la pièce du même nom et sera bientôt Scapin dans *Les fourberies de Scapin*, qui ouvre la saison du Théâtre Denise-Pelletier. Mais il attend toujours l'occasion de se manifester au cinéma et à la télévision.

JEAN BEAUNOYER

Carl Poliquin est passionné par son métier de comédien, mais après avoir joué au théâtre jusqu'à quatre pièces par année pendant sept ans, l'artiste de 32 ans éprouve manifestement un certain épuisement. D'autant plus qu'on le confine depuis quelques années à des rôles imposants qui exigent de grandes performances physiques sur scène. Il a étudié

**« J'aimerais me marier, avoir des enfants et vivre normalement, mais c'est impossible quand on ne joue qu'au théâtre, parce qu'on ne peut pas gagner sa vie qu'avec la scène. »**

l'escrime pour jouer dans *Scaramouche*. Il a chanté et dansé dans *Pied de poule* et *Rent*. Il devra multiplier les pitreries et les acrobaties dans *Les fourberies de Scapin* de Molière, dans une mise en scène de Daniel Paquette, qui avait été impressionné par sa performance dans *Scaramouche*. Poliquin avait d'ailleurs été mis en nomination pour un Masque d'interprétation pour ce rôle. Il a également joué dans *Les Feluettes*, il y a quelques années à l'Espace GO, *À la recherche d'Elvis*, *La leçon d'histoire*, *La princesse Turandot*, *L'oiseau vert*, mais après *Les fourberies de Scapin*, il n'y a plus rien à l'agenda.

« J'aime jouer, dit-il, mais j'aimerais le faire dans des conditions plus agréables. J'aimerais me marier, avoir des enfants et vivre normalement, mais c'est impossible quand on ne joue qu'au théâtre, parce qu'on ne peut pas gagner sa vie uniquement avec la scène. J'aimerais faire du cinéma et de la télévision, mais je ne suis pas disponible parce que je joue au théâtre. Et puis, c'est un cercle vicieux parce qu'on n'a pas le temps non plus de passer des auditions et quand on se présente, ce n'est pas toujours bon parce qu'on a perdu l'habitude. »

Carl Poliquin est originaire de la ville de Québec et a étudié au Cégep Lionel-Groulx après avoir été refusé au Conservatoire de Québec, en théâtre. Poliquin n'a certainement pas un tempérament flamboyant et ne s'impose pas facilement dans les auditions.

« Il faut que je prenne le temps de travailler mes personnages. Je ne suis pas du genre à éblouir instantanément. Il me faut du temps. Certains comédiens sortent d'une école de théâtre et obtiennent beaucoup de rôles, deviennent rapidement populaires, mais ça ne dure parfois que

quatre ans. Moi, je suis là pour durer et faire ce métier pendant toute ma vie. Je veux bien attendre. Je veux bien conserver ma passion, mais l'an passé, je suis allé voir un traiteur pour me faire engager comme serveur aux tables dans des restaurants. Alors...

Poliquin n'est évidemment pas pressenti pour des réclames publicitaires parce qu'il n'est pas assez connu. Toujours le cercle vicieux. De plus, il ne sait pas se vendre et puis, il ne saurait annoncer n'importe quoi. Est-ce qu'on pourrait lui reprocher son authenticité? Sûrement pas. On ne lui reprochera même pas de ne

pas faire la promotion des *Fourberies de Scapin* et de nous faire oublier que s'il a obtenu le rôle principal, celui que jouait Molière lui-même, c'est parce que c'est lui le meilleur.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

« Il faut que je prenne le temps de travailler mes personnages. Je ne suis pas du genre à éblouir instantanément. Il me faut du temps », dit le comédien Carl Poliquin, qui campera Scapin dans *Les fourberies de Scapin*, de Molière.

## CETTE SEMAINE



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

## ENTRÉE EN SCÈNE

*Théâtre catastrophe*,  
à l'Espace Libre, du 20 au 29 septembre

*Les fourberies de Scapin*,  
au théâtre Denise-Pelletier,  
du 18 septembre au 13 octobre

*Bonne nuit, je pars*,  
au théâtre de l'Esquisse  
jusqu'au 29 septembre

*Une trop bruyante solitude*,  
au théâtre Prospero  
du 19 septembre au 13 octobre

## TRIO SYLVIE ST-JACQUES

## 1 MALAUSSÈNE: INTERDIT AUX ADULTES!

Fans de Pennac, si vous avez loupé la délicieuse prestation de Vincent Magnat, seul sur les planches dans *Monsieur Malaussène* au théâtre, précipitez-vous à l'Espace GO. Cette mise en scène de Marc Béland tient l'affiche jusqu'au 29 septembre. À l'occasion du Festival international de la littérature, deux représentations de *Monsieur Malaussène au théâtre* (les samedis 15 et 22 septembre à 15 h 30) seront strictement interdites aux plus de 18 ans.

## 2 LOUI MAUFFETTE, POÈTE DES SOIRS QUI PENCHENT

L'attaché de presse du TNM et comédien Loui Mauffette coiffe à nouveau sa casquette de directeur artistique de happening poétique. Il y reprend son spectacle *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent* à l'occasion du Festival international de la littérature, les 22 et 23 septembre. Anne-Marie Cadieux, René Richard Cyr, Kathleen Fortin, Benoît McGinnis sont du nombre des 21 lecteurs qui reprennent cette «stonerie poétique» créée en 2006.

## 3 UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE, PRISE DEUX

Le Groupe de la Veillée entame sa nouvelle saison avec une reprise du spectacle *Une trop bruyante solitude*, de l'auteur tchèque Bohumil Hrabal. Une plongée dans le cynisme de l'Europe de l'Est, portée par l'acteur Claude Lemieux. Au Prospero à compter du 19 septembre.



PHOTO YVES RENAUD

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

DANS LA TROUPE SYLVIE ST-JACQUES

ÉCUME

1 Ginette Chevalier a été vue au TNM dans *La dame aux camélias* et dans *Top Girl* à l'Espace GO. Dans *Écume*, elle joue une mère qui a toujours raconté des histoires romanesques à sa fille. « Dans *Écume*, on parle de la mort pour mieux démythifier les choses non dites et jamais réglées. »

2 Manon Claveau est diplômée depuis le printemps dernier du programme de production de l'École nationale de théâtre. Elle a travaillé sur la production *Zorro* de La Roulotte et assistera la mise en scène de *Construction*, au Rideau vert l'hiver prochain. Il s'agit d'une première collaboration avec Anne-Marie White pour celle qui est arrivée dans l'équipe d'*Écume* vers la fin de la phase de développement du projet.

3 « Émile est le personnage qui transmet le point de vue des spectateurs. Un gars de la ville, très terre à terre, avec un penchant pour le gros bon sens. » François Bernier a été vu sur nos scènes dernièrement, dans *Le diable en partage* à l'Espace libre, *Cabaret insupportable* au Lion d'or, où il a aussi été de la distribution du *Feuilleton*. Les téléspectateurs le connaissent pour son rôle dans *Frank vs Girard*, à VRAC.

4 C'est North Lancaster, petit village agricole de 50 âmes à la frontière du Québec et de l'Ontario, qu'Anne-Marie White a choisi pour fonder sa famille et sa compagnie de théâtre. D'origine acadienne, elle avait besoin de grands espaces. L'inspiration pour *Écume* lui est venue quelque part entre la naissance de ses deux enfants. « C'est un hymne à la vie qui parle de la mort. On ne sort pas de là trop déprimé! »

5 Anie Richer campe le rôle de Morgane, une jeune femme qui retourne dans son village natal, afin d'apprendre à sa mère (décédée!) qu'elle est enceinte. « C'est la première fois qu'on me confie un rôle qui a mon âge », dit la comédienne originaire d'Ottawa, qui a surtout joué sur les scènes de la capitale canadienne.

► *Écume*, jusqu'au 29 septembre à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.



**François Bernier**  
Dans le rôle d'Émile, le copain de Morgane

**Manon Claveau**  
Directrice de production, assistante à la mise en scène et régisseuse

**Anie Richer**  
Dans le rôle de Morgane

**Ginette Chevalier**  
Dans le rôle d'une mère «ressuscitée»

**Anne-Marie White**  
Auteure et metteuse en scène

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

PRODUCTIONS **GRAND RIRE**

« UN SPECTACLE D'HUMOUR DE TRÈS HAUT NIVEAU... »  
(MARIO CLOUTIER - LA PRESSE)

# DIEUDONNÉ

« BEST-OF »

EN TOURNÉE AU QUÉBEC :

- MONTRÉAL 17 NOVEMBRE
- SHERBROOKE 19 NOVEMBRE
- QUÉBEC 22 NOVEMBRE
- GATINEAU 24 NOVEMBRE

EN SUPPLÉMENTAIRE - DERNIÈRE CHANCE ! [WWW.GRANDRIRE.COM](http://WWW.GRANDRIRE.COM)

**MONTRÉAL**  
17 NOVEMBRE, 20 H

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
[www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca) Réseau Admission 514 790.1245

Logos: énergie 94.3, LA PRESSE, 101.5 Radio-Montreal, CISM 93.3 FM, QuébecComm, Humour du Monde

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

présenté par Hydro Québec

En collaboration avec BANQUE NATIONALE

### Michel Plasson dirige Franck

MARDI 25 20 h | JEUDI 27 20 h | DIMANCHE 30 14 h 30

SEPTEMBRE

MICHEL PLASSON, chef d'orchestre  
NEMANJA RADULOVIC, violoniste

CLAUDE DEBUSSY, *Prélude à l'après-midi d'une faune*  
ERNEST CHAUSSON, *Poème*  
MAURICE RAVEL, *Tzigane*  
CÉSAR FRANCK, *Symphonie en ré mineur*

### Musique et cinéma d'animation – Hommage à Norman McLaren

MARDI 2 20 h

OCTOBRE

KENT NAGANO, chef d'orchestre  
GABRIEL THIBAUDEAU, pianiste

Norman McLaren, grand maître du cinéma d'animation, fut l'un des porte-étendards de l'ONF.

Projections sur grand écran des films *Blinkity Blank*, *Love on Wings*, *Les Voisins* et *Hell Unlimited* de Norman McLaren et Musiques de Mozart, Blackburn, Ibert, Albinoni, Barber, Rossini et Beethoven.

AIR CANADA Fondation J.A. DeSeve

En collaboration avec

Logos: Conseil des arts et des lettres Québec, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, LA PRESSE cyberpresse.ca, ADMISSION, Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts, 514 842.2112 1 866 842.2112, [www.pda.qc.ca](http://www.pda.qc.ca) Réseau Admission 514 790.1245

Abonnez-vous ! [www.osm.ca](http://www.osm.ca)  
514.842.9951

Tarif spécial pour les 18 – 34 ans.

LA RENTRÉE SERA NUCLÉAIRE!

Un cartoon musical de Marc Drouin et Robert Léger

# MUGUETTE NUCLÉAIRE

FRED-ÉRIC SALVAIL PASCALE MONTREUIL KEVIN HOULE MAXIME DESBIENS-TREMBLAY

Chorégraphies : Olivier Loubry - Décor : Guy Neveu - Costumes : François Barbeau Lumières : Alain Lortie - Effets visuels : TheMomoZone.com  
Direction musicale : Jean-Luc Éthier - Conception sonore : Richard Soly - Maquillages : Jacques Lee Pelletier - Coiffures : Louis Hechter Photos : CrilaPhoto.com

21 AU 29 SEPTEMBRE

THÉÂTRE OUTREMONT **LIVE** [WWW.MUGUETTENUCLÉAIRE.COM](http://WWW.MUGUETTENUCLÉAIRE.COM)

BILLETTS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE OUTREMONT, SUR TICKETPRO OU COMPOSEZ LE 514.908.9090 / 1.866.908.9090, COMMANDEZ PAR INTERNET SUR [WWW.GEG.CA](http://WWW.GEG.CA)

Logos: GEG, Le petit théâtre MUSICAL, Trois producteurs associés, GROUPE SPECTACLES GILLETTI

RYTHME FM REMET À  
**CHAQUE  
WEEK-END**

UN VOYAGE À  
*Las Vegas*

POUR 2 PERSONNES  
POUR ASSISTER  
À L'AVANT DERNIÈRE DE

*Céline Dion*

EN COMPAGNIE  
DE MARIO LIRETTE.

**105.7**  
Rythme FM

Le Rythme de Montréal

Une station  
**COGECO**

[rythmefm.com](http://rythmefm.com)

**LE BONHEUR EST À 4 HEURES !**

Dès 16 h

**105.7**  
Rythme FM

Le Rythme de Montréal

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

## Très fréquentables, ces sœurs Elliot!

LOUISE COUSINEAU  
CHRONIQUE

Est-ce que j'allais au visionnement de presse des *Sœurs Elliot* en chantant? Non. J'avais très hâte de voir comment se débrouilleraient les trois superbes actrices que sont Sylvie Léonard, Isabel Richer et Julie Perreault, mais je me disais que les meilleures comédiennes ne peuvent sauver un texte ordinaire. Et une réalisation plate.

Et puis j'avais encore sur le cœur ma désillusion sur la série *Destinées*, l'autre nouveauté de TVA. Trop ordinaire à mon goût. Je me demandais si TVA avait perdu le tour depuis *Annie et ses hommes*, qui me réjouit toujours après cinq ans en ondes.

Mais comme disait ma mère, c'est quand on n'a pas envie d'aller dans un party que la soirée est super.

Les sœurs Elliot vous charmeront. Une histoire racontée avec légèreté et pleine de rebondissements. On nous a montré deux épisodes et, à la fin de chacun, j'en redemandais. L'auteure Estelle Bouchard – *Les poupées russes* – a le don de nous surprendre.

Et M<sup>me</sup> Bouchard a l'avantage d'avoir cinq sœurs. Elle sait très bien comment les chicanas éclatent entre des sœurs et comment leur complicité finit généralement par avoir raison des mésententes. Elle nous sert cela avec une main légère et un esprit pétillant.

Nous voici donc dans une petite ville. La majorité des extérieurs ont été tournés à Châteauguay et dans le Vieux-Longueuil, où la sœur du milieu, Gloria, s'apprête à se marier. Avec un boucher plutôt bouché qui l'aime mais qu'elle n'aime pas vraiment. Elle veut se venger de son ex qui refuse de quitter sa femme et lui a même fait un deuxième enfant.

Le ton n'est pas pesant. Au contraire, on sourit souvent.



Isabel Richer, Julie Perreault et Sylvie Léonard seront les sœurs Elliot.

PHOTO IVANOË DEMERS, LA PRESSE ©

Gloria – Isabel Richer – aime s'amuser. Sa jeune sœur Eugénie – Julie Perreault – aussi. Le problème c'est l'aînée, Lauretta – Sylvie Léonard – qui ne semble pas avoir le don du plaisir de vivre. Faut dire qu'elle est une vedette de télé, un genre de Josée di Stasio qui fait des shows de cuisine. Et qu'elle signe des autographes.

L'action se corse dès le début quand Gerry, le père des filles,

Lauretta l'aînée a toujours soupçonné son père d'avoir tué sa mère, morte comme feu le chanteur Claude François électrocutée dans sa baignoire. Ses deux sœurs plus jeunes ne croient pas aux accusations dont Gerry avait d'ailleurs été acquitté, mais Lauretta persiste.

Vous voilà donc dans l'univers des sœurs Elliot où les événements ne sont pas toujours prévisibles. Et il y a ce secret que papa Gerry

chum juif qui veut épouser la vedette de télé. Mais à la condition qu'elle se convertisse. En ces temps d'accouplements plus ou moins raisonnables, voilà un gars qui semble bien patient avec une fille soupe au lait.

La série comportera 10 épisodes d'une heure et sera diffusée les mercredis à 21 h à compter du 26 septembre.

L'œuvre s'est tournée très vite, nous racontait le réalisa-

**On ne va pas s'ennuyer. Le rythme est bon, la bonne humeur est au rendez-vous et les personnages pittoresques.**

revient inopinément après 30 ans à l'étranger. Au Congo et en Angola notamment. Il n'avait jamais donné de nouvelles et coucou! il arrive pour la réception de mariage. Une autre grosse pointure, Gilbert Scotte, tient ce rôle. Toujours aussi bon acteur.

confiera à Lauretta. Le pire, c'est que les téléspectateurs ne l'entendent pas. Restez à l'écoute...

Bref, on ne va pas s'ennuyer. Le rythme est bon, la bonne humeur est au rendez-vous et les personnages pittoresques. La fillette de Lauretta qui n'a aucune illusion sur les relations de couples. Le

teur François Gingras. Six jours seulement par épisode. Tout a été tourné en location, donc pas en studio, ce qui coûte toujours plus cher. Le résultat n'a pas l'air cheap, même si les acteurs ne répètent pas leurs scènes.

L'auteur Michel D'Astous, qui est coproducteur de la série

avec Anne Boyer, a expliqué que malgré tout, ils n'ont pas fait de grands sacrifices. Mais il ajoute qu'à trop vouloir économiser, notre télévision risque de perdre de son originalité. Il croit que les diffuseurs vont vouloir revenir aux séries lourdes – 600 000 \$ et plus – pour satisfaire les spectateurs.

Cette série a coûté 550 000 \$ l'heure. Pour boucler, il faut être super organisés et prévoyants: toutes les scènes dans un lieu X doivent être tournées la même journée, indépendamment de leur ordre dans l'histoire. La fin du tournage a eu lieu le 16 août et on entre en ondes 40 jours plus tard.

Estelle Bouchard est déjà à l'écriture d'une deuxième saison. Mais il faudra que les auditoires soient bons. C'est la condition sine qua non pour survivre.

## Une boss pour JPL Production

Au cours de l'été, Luc Doyon, le grand patron de JPL Production, a été remercié de ses services. Hier, le réseau TVA a annoncé la nomination de Sylvia Côté à la direction générale de JPL.

M<sup>me</sup> Côté travaillera sous la direction de France Lauzière, vice-présidente à la programmation de TVA. Les deux sont amies depuis longtemps. Car si depuis 2001 M<sup>me</sup> Côté a occupé plusieurs postes chez Astral, le dernier étant la direction générale des stations Énergie et Rock détente, son cœur était resté en télévision où elle a travaillé à TVA, ainsi qu'en France pour *Surprise surprise* et *Planète en folie*.

À compter du 9 octobre, M<sup>me</sup> Côté se chargera des opérations quotidiennes des émissions produites par JPL et du développement de nouveaux contenus télévisuels. Pour sa part, Jean Guimond se consacra à la création et au suivi des tournages. Il aura le titre de producteur exécutif.

COURRIEL:

Pour joindre notre chroniqueuse: [lcousine@lapresse.ca](mailto:lcousine@lapresse.ca)

**PREMIÈRES NATIONS  
COLLECTIONS  
ROYALES  
DE FRANCE**  
DU 5 JUIN AU 14 OCTOBRE 2007

© Musée du quai Branly, photos: Patrick Gies / Bruno Descouings 3480715

POINTE-À-CALLIERE 15<sup>ms</sup>  
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal  
390, place Royale  
Montréal  
514 872-9150  
www.pca-cmcc.gc.ca

TOURISME  
Montréal

Patrimoine canadien  
Canadien Héritage  
Canada

AIR CANADA

Secrétariat aux affaires autochtones  
Québec

Le Centre Sheraton Montréal

LA PRESSE PATISSON

\* musée du quai Branly

2 500 ACTIVITÉS GRATUITES, LES 28, 29 ET 30 SEPTEMBRE

**VENEZ  
ESSAYER  
QUELQUE CHOSE QUI MANQUE  
À VOTRE  
CULTURE**

les journées de la culture

Plusieurs forfaits touristiques culturels à gagner sur [cyberpresse.ca/journeesdelaculture](http://cyberpresse.ca/journeesdelaculture)

Programmation insérée le samedi 22 septembre

Québec ID Canada Trust Hydro Québec LA PRESSE cyberpresse.ca

3506943A

PLANÉTIARIUM  
DE MONTRÉAL

UN MUSÉE NATURE MONTRÉAL

**Le nouveau système solaire**

Un spectacle sur les connaissances et les images les plus récentes du système solaire

Mardi au dimanche à 13 h 15 et 15 h 45. 9 ans et plus.

[museumsnature.ca](http://museumsnature.ca) 514 872-4530

LA PRESSE Montréal accès Bonaventure

3485429A 3501570

## ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

## PORTRAIT YVES SIMONEAU

RACONTER LA CONQUÊTE DE L'OUEST AMÉRICAIN QUAND ON EST RÉALISATEUR QUÉBÉCOIS EST UN DÉFI DE TAILLE. LA RACONTER, EN PLUS, DU POINT DE VUE DES AMÉRINDIENS L'EST DOUBLEMENT. POURTANT, YVES SIMONEAU SEMBLE AVOIR RÉUSSI LE PARI AVEC *BURY MY HEART AT WOUNDED KNEE*, EN NOMINATION AUX EMMY AWARDS POUR LA MEILLEURE MINISÉRIE DE L'ANNÉE.



NATHALIE PETROWSKI

Demain soir, au Shrine Auditorium de Los Angeles, malgré son calme légendaire, Yves Simoneau sera sur le gros nerf. Non seulement parce que toute l'industrie de la télé américaine qui le fait travailler depuis 16 ans sera réunie autour de lui, mais aussi parce que, grâce à sa miniserie *Bury my Heart at Wounded Knee*, qui a récolté 17 mises en nomination (et cinq prix aux Emmys techniques), il est en nomination comme meilleur réalisateur et meilleur producteur.

Rempoter l'un ou l'autre de ces prix, ou même les deux, n'est pas une mince affaire. C'est ce qui lui permettra de poursuivre sa relation professionnelle avec la télé américaine même en vivant au Québec, de tourner des projets dotés de budgets de plus de 10 millions plutôt que de se contenter de bouts de chandelle, comme c'est devenu la norme ici, et de diriger de grosses pointures comme Diane Keaton, Alec Baldwin, Sam Shepard ou Gwyneth Paltrow, qui a tourné son tout premier film avec lui en 1993.

« C'est vrai, ça. Gwyneth n'avait même pas 18 ans. Elle jouait la fille de sa propre mère, l'actrice Blythe Danner, et malgré le peu de répliques qu'elle avait, c'était déjà une actrice éœurante », raconte Simoneau à la terrasse d'un café à l'entrée de Bromont, où il est revenu vivre il y a trois ans avec sa femme et leurs deux fils de 9 et 12 ans.

Les racines québécoises ne sont pas que résidentielles pour ce natif de la ville de

Québec. « J'ai d'abord appris mon métier ici, dit-il, et si j'arrive à diriger des acteurs comme Diane Keaton ou même Gérard Depardieu, c'est à cause des Germain Houde, Marie Tifo, Rémy Girard et Pierre Curzi. Avant de tourner avec mes amis québécois, je ne savais pas comment parler à un acteur. Autant dire qu'ils se sont empressés de me l'enseigner. Je leur en serai toujours reconnaissant. D'autant plus que lorsque que je m'implique dans un projet, c'est d'abord à cause des acteurs. »

## Expériences mémorables

Doté d'un sens de l'humour qui a dû l'aider à surmonter bien des crises de vedettes, volubile à l'extrême, Simoneau ressemble toujours, malgré ses 50 ans et son crâne luisant, au « ti-cul » fébrile, pressé et fou de cinéma que j'ai rencontré il y a 20 ans au moment de la sortie de *Pouvoir intime*.

**« J'ai d'abord appris mon métier ici, et si j'arrive à diriger des acteurs comme Diane Keaton ou même Gérard Depardieu, c'est à cause des Germain Houde, Marie Tifo, Rémy Girard et Pierre Curzi. »**

S'il a perdu quelques illusions en cours de route, son désir de tourner et le plaisir qu'il y prend sont intacts. C'est ce désir qui l'a poussé à Hollywood en 1990. Simoneau n'est pas parti à Hollywood pour la gloire et la carrière américaines, ou du moins pas uniquement pour cela. Il est surtout parti

parce qu'il voulait à tout prix tourner, et le plus souvent possible. Peu importe s'il s'agissait de films, de téléfilms ou de miniséries, l'essentiel pour lui, c'était de se retrouver tous les jours sur un plateau, de diriger des équipes, de trouver des solutions techniques à des problèmes esthétiques et de le faire avec du temps et des moyens.

Aussi, bon an mal an depuis 1991, Simoneau a tourné un gros projet par année. Certains, comme celui sur la vie de l'aviatrice Amelia Earhart avec Diane Keaton, celui sur Napoléon avec Depardieu ou encore la miniserie sur le procès de Nuremberg, ont connu plus de succès que les autres. Mais tous ont été des expériences mémorables. Ainsi en est-il pour le projet *Wounded Knee*, adapté d'un célèbre livre de Dee Brown, sur le déplacement des populations autochtones du Dakota pendant la construction du chemin de fer américain, une œuvre qui présente pour une rare fois le point de vue amérindien.

« Le projet traînait depuis six ans et personne ne semblait en venir à bout, raconte Simoneau. J'ai soumis une proposition à partir de l'épaisse documentation que le producteur m'avait remise et au bout de 15 minutes de discussion avec les gens de HBO, c'était réglé. Ce qui veut dire que les vrais beaux problèmes allaient enfin commencer. »

HBO n'a pas une réputation extraordinaire pour rien. Au plan créatif, je n'ai jamais travaillé dans des conditions aussi stimulantes. Mais ce n'est pas facile. Tout le contraire. »

D'entrée de jeu, en raison du budget de 15 millions, modeste pour une produc-

## voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

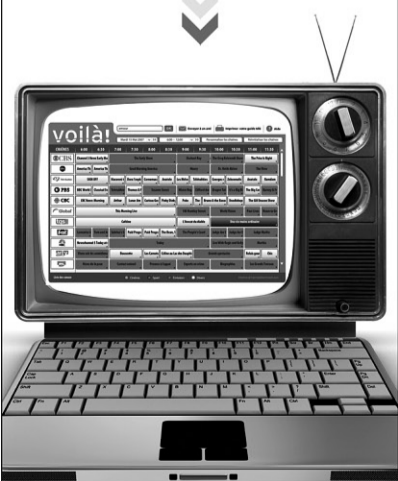
**voilà!**  
Votre guide télé...  
maintenant  
interactif!

Trouvez vos émissions  
favorites

Naviguez dans les  
plages horaires

Sélectionnez vos  
chaînes préférées

Personnalisez  
votre guide



En exclusivité sur  
cyberpresse.ca/tele

cyberpresse.ca

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	BEV	VD	VDO	
<b>SRC</b>	Le Téléjournal	L'AVIATEUR (3) Drame biographique de Martin Scorsese avec Leonardo DiCaprio, Cate Blanchett et Alan Alda. La vie du producteur, aviateur et chef d'entreprise Howard Hughes, de 1927 jusqu'au milieu des années 40.						Le Téléjournal	Perdus / Charlie parvient enfin à la station Miroir. DERNIÈRE			112	4	4	
<b>TVA</b>	Le TVA 18 heures	LA FAMILLE JOHNSON EN VACANCES (5) Avec Cedric the Entertainer, Vanessa Williams. Une famille afro-américaine de Los Angeles se rend en voiture au Missouri où doit se tenir un grand rassemblement familial.			INSTINCT (5) Drame de Jon Turteltaub avec Anthony Hopkins, Cuba Gooding Jr et Maura Tierney. Un psychiatre tente de percer le mystère entourant l'arrestation d'un éminent primatologue condamné pour meurtres.			Le TVA			115	7	7		
<b>TQS</b>	Festival Western de St-Tite	Catherine	LA FILLE DU NEW JERSEY (5) Avec Ben Affleck, Liv Tyler. Devenu en peu de temps veuf et chômeur, un riche publicitaire new-yorkais se voit forcé de retourner vivre chez son père avec sa fille.			LA TRAPPE DANS LE PLANCHER (4) Avec Jeff Bridges, Jon Foster. Un étudiant devenu l'assistant d'un auteur de livres pour enfants s'éprend de l'épouse de ce dernier et découvre alors une tragédie familiale.			Le Journal (23:15)			114	5	5	
<b>TQc</b>	Macaroni tout garni	Le Rallye Mivmédia	Les Francs-tireurs / Philippe Couillard		Planète bleue / Les petits pandas de l'Himalaya		Belle et Bum / Zachary Richard, Luck Mervil, Marco Calliari		LA PISCINE (4) avec Charlotte Rampling, Ludvine Sagnier			138	8	8	
<b>CBC</b>	Sat. Report	Championship Show Jumping on CBC / Spruce Meadows Nations Cup						CFL on CBC	Football / Argonauts - Lions			206	13	13	
<b>CTV-M</b>	CTV News	Sportsnight	W-Five / Legacy of Terry Fox		TERRY avec Shawn Ashmore, Noah Reid			Comedy Now	Comedy Inc.	News		205	11	11	
<b>GBL-Q</b>	QC	Room to...	Andromeda / Deux épisodes			Blue Murder			Global Currents: Big Business		JR Digs	55	3	3	
<b>ABC</b>	Football (15:30)	Two and a Half Men		College Football / USC - Nebraska							281	22	22		
<b>CBS</b>	College Football (15:30)	News	King of...	Jericho		48 Hours Mystery / Deux émissions			News			282	21	21	
<b>NBC</b>	News	NBC News	Stargate: SG-1	Most Outrageous Moments			Law & Order: CI		Medium			280	18	23	
<b>PBS-P</b>	Helmut Lotti: The Crooners	André Rieu		New York Now		Dr. Wayne Dyer: Change your Thoughts, Change your Life			New Generation			284	46	24	
<b>PBS-B</b>	The Lawrence Welk Show	As Time goes	Mulberry		...Served?	Vicar of Dibley		American Masters / Tony Bennett (21:15)		Austin City...	284	43	59		
<b>A &amp; E</b>	Sell this House! / Cinq émissions (17:30)				Flip this House / Deux émissions			American Justice / Deux émissions			615	73	39		
<b>ARTV</b>	Willie	Pour l'amour du country			Viens voir... / Claude Larocche		Toute une soirée avec les divas / Callas Assoluta			... (22:45)	143	31	31		
<b>BRAV</b>	Arts & Minds	Videos	...Irish Music	Three Super Stars Live in Berlin			Kombat...		...Cabaret	10 (4)	620	72	34		
<b>CD</b>	Une attend...	Fou! Fou!	100 Farces	...l'humour	Drôle de monde		Arnaqueurs	Parco...	Les Rescapés / Perdus...		Culture du X	129	20	20	
<b>GénéPOP</b>	MAJOR DUNDEE (17:50)				FURIE			LE MERCENAIRE			185	205	205		
<b>DISC</b>	How it's Made		Ultimate: Earthshocks		Dirty Jobs / Turkey Farmer		Extreme Machines / Carriers		Criss Angel: Mindfreak		MythBusters	520	37	37	
<b>EV</b>	Hakuna Matata		Soif... voyage	...Casino	Soleil tout inclus / Jamaïque		Les Grands Aventuriers / Maroc		Inspiration / Richard Séguin		Pilot Guides	134	23	51	
<b>FC</b>	...Sadie (18:06)	Flight 29...	...Raven	Zoey (19:25)	Life (19:51)	... (20:15)/... (20:38)	MADELINE (4) avec Hatty Jones		... (22:29)	TIGER (22:45)	556	—	67		
<b>FOX</b>	Baseball (15:30)		Seinfeld / Deux épisodes		Cops / Deux émissions		America's most Wanted		TMZ		Mad TV	283	36	46	
<b>HI</b>	Docu-fiction (17:00)		Sept merveilles du monde...			Soldats		The Unit: commando d'élite		WARM SPRINGS (5) avec Kenneth Branagh		133	25	53	
<b>HIST</b>	Re-Inventors	Ancestors...	CSI: New York			Trapped / Ocean Emergency		KISS THE GIRLS (5) avec Morgan Freeman, Ashley Judd			522	49	47		
<b>MMA</b>	Max Week-end				Chute libre	Liaison...	La Prochaine Top modèle...		Hey Paula!	Style de star	Hollywood...	142	32	48	
<b>MP</b>	Voxpop	Pop!	Le couple le plus populaire de l'année - Derek et Avril				L'Heure Rencontre		...15 minutes		Matche-moi...	141	30	30	
<b>E! MTL</b>	La Caravane	From Egypt...	Magazine libanais		Paysage...	Parsvision	Lui E Lei		Foco Latino		In the Zone	207	14	14	
<b>RDI</b>	La Semaine verte		Journal RDI	...arctiques	Découverte / Dawson: Code Orange		Téléjournal	Enquête / Franchir la ligne	La Facture		Téléjournal	129	19	19	
<b>S+</b>	New York 911		Porté disparu			Whistler	L.A. Enquêtes prioritaires		Bones		L'Escouade	132	24	52	
<b>SE</b>	UNITED VOL 93 (17:30)			FLICKA (19:25)			MÉMOIRES DE NOS PÈRES (21:05) / COURAGE FACE AUX GÉANTS (23:15)			180	—	201			
<b>SHOW</b>	Hotel Babylon		THE WIVES HE FORGOT (5) avec Molly Ringwald, Mark Humphrey				Naked Josh	G-Spot	Deadwood		... (23:10)	616	40	40	
<b>TFO</b>	...Choux	Charlie, Lola	Panorama	Presserebelle	Planète Country			LE FILS DU REQUIN (4) avec Ludovic Vandendaele, Erick Da Silva		Découvertes		137	—	—	
<b>TLC</b>	Flip that House		The Real Estate Pros		...the Value of your Home			Flip that House		Trading Spaces: ...Living Rooms	...your Home	521	39	27	
<b>TTF</b>	TOM ET JERRY: LA COURSE... (17:00)		Kappa Mikey	Billy...	6TEEN / Deux émissions			Les Simpson	Henri pis...	Boondocks	South Park	Les Simpson	139	34	45
<b>TV5</b>	Questions	Journal FR2	Mondial d'impro Juste pour rire		Les Années Bonheur			Groupe Flag / Les Roulottiers		Le Journal		145	15	15	
<b>VIE</b>	Debbie rénove		Décore ta vie	Airoldi...	Bye-bye maison! / Manon...		On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance	135	35	44	
<b>VOX</b>	Piste et Pelouse		ONF	...des Arts	Vert tendre	Xskatera	...pour rire	1res Vues	Baromètre	Le 9,5	Ici et là	—	9	9	
<b>VRAK</b>	Smallville		Les Frères Scott		Charmed		Newport Beach		Frank vs Girard	Presserebelle	Degrassi...	140	16	16	
<b>Z</b>	Banc d'essai	...pour rouler	Monstres mécaniques		Mélinda, entre deux mondes		Surnaturel		POLTERGEIST III (5) avec Heather O'Rourke		131	26	54		
<b>RDS</b>	Route... sport	Sports 30	Jeux extrêmes d'été 2007			L'homme...		F1 Mag	Sports 30	30 Images	Formule 1	123	33	33	
<b>SPN</b>	Sportsnet Connected		Baseball / Tigers - Twins					Saturday Night Poker		Sportsnet...		406	38	38	
<b>TSN</b>	Football (16:00)		Football / Blue Bombers - Tiger-Cats					Sportscentre				400	28	28	

# ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

# EMMYS

tion américaine avec batailles, cascades, chevaux et figurants, il décide de tourner à Calgary plutôt qu'au Dakota. Et poussé par la fièvre créatrice de son diffuseur, Simoneau prend le pari fou de tourner non seulement en noir et blanc, mais en lakota. Contre toute attente, HBO, une chaîne câblée réputée pour son respect des réalisateurs, accepte. Les textes sont traduits de toute urgence et distribués aux acteurs amérindiens (dont le Montréalais d'origine mohawk August Schellenberg). Les acteurs autochtones sont d'abord ravis, puis paniquent à l'idée de massacrer une langue qu'aucun ne parle. À quelques jours du tournage, le lakota, comme le noir et blanc, sont abandonnés. Mais Simoneau maintient une promesse: celle de tourner dans le temps prescrit (39 jours) et peut-être même de finir avant.

«Personne ne croyait que j'y arriverais. Ce n'est pas étonnant. Il n'y avait pas de précédent pour un projet de cette envergure. Un jour, avant de partir, je croise le cinéaste Mike Nichols qui me lance: "tu ne peux pas faire ça. C'est pas faisable". Des gens dans l'industrie avaient même pris des paris. Ils les ont perdus. J'ai fini deux jours plus tôt que prévu et sans le moindre dépassement budgétaire.»

## Déjà une victoire

Diffusé en mai 2007 en pleine tourmente interne à HBO en raison de la démission du président, accusé de voies de fait sur sa compagne, *Bury my Heart at Wounded Knee* a battu des records d'écoute sur la chaîne. Mais les premières critiques à paraître, dans le *New York Times*, le *Los Angeles Times* et le *Variety* n'ont pas été tendres. D'un côté comme de l'autre, on a souligné les clichés, le manichéisme, le ton moralisateur et le provincialisme de l'entreprise.

Simoneau ne s'en fait pas pour si peu. «Je pense que ces papiers étaient d'abord des règlements de compte contre HBO, qui est une chaîne enviable et jalosée par beaucoup de gens du métier. Par la suite, on a eu une presse extrêmement positive. Et puis, qu'on le veuille ou non, 17 mises en nomination aux Emmys, ce n'est pas rien. D'ailleurs, en ce qui me concerne, même si on devait ne rien remporter, être en nomination 17 fois, c'est déjà une grande victoire.»

Selon la presse spécialisée américaine, le grand atout de *Bury my Heart at Wounded Knee*, c'est Dick Wolf, son producteur, le père de la série culte *Law & Order* et un homme devant qui Hollywood s'incline. Simoneau le confirme: «Peu importe qui tu es dans ce milieu, quand Dick téléphone, tu prends l'appel immédiatement. C'est non seulement un vieux routier, il fait partie de la royauté. Il a même un building à son nom à Universal, c'est tout dire!»

En attendant le verdict final, Simoneau a passé la semaine à Los Angeles à magasiner son prochain projet. Il aurait aimé en faire autant au Québec, mais jusqu'à maintenant, les projets qu'il a lancés à titre de réalisateur et de producteur ont été refusés. Mais l'amertume, ce n'est pas son genre, surtout pas ces jours-ci. «Depuis le tout début de sa création, *Wounded Knee* ne cesse d'étonner tous ceux qui y ont participé, moi le premier, m'écrit-il dans un courriel. Pour une fois, j'ai envie de célébrer ça et de profiter du bon vent qui passe.»

À ce stade-ci, alors qu'il reste à Yves Simoneau moins de 24 heures avant d'arriver à destination sur la longue route des Emmys, tout ce qu'on peut lui souhaiter, c'est que le bon vent ne fasse pas que passer.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

«Être en nomination 17 fois, c'est déjà une grande victoire», estime Yves Simoneau.



C'est à vous de choisir les interprètes de l'année!

## Votez

et courez la chance de gagner :

- 1 voyage d'une semaine à Paris
- 25 soirées inoubliables au Gala de l'ADISQ
- 1 500 disques des interprètes en nomination



3 façons de voter



Radio-Canada.ca

LA PRESSE

Pour participer au concours, vous devez déposer votre coupon à l'une des pâtisseries St-Hubert et St-Hubert Express du Québec participantes.

**Interprète FÉMININE**

Isabelle Boulay

Luce Dufault

Florence K.

Chloé Sainte-Marie

Marie-Élaine Thibert

Mara Tremblay

Annie Villeneuve

**Interprète MASCULIN**

Daniel Bélanger

Xavier Caféine

Nicola Ciccone

Dumas

Pierre Lapointe

Richard Séguin

Vincent Vallières

Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez ce coupon de participation à l'une des pâtisseries St-Hubert et St-Hubert Express du Québec participantes avant 22h, le 8 octobre 2007. Le règlement du concours y est aussi disponible. La valeur totale des prix est de 37 390\$.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_ Pâtisserie participante \_\_\_\_\_

Seuls les coupons originaux seront acceptés. Le concours prend fin le 8 octobre, à 22h.

## ARTS ET SPECTACLES CIRQUE

JUNGUA – DESCENDANTS DU DRAGON

## La Chine, d'hier à aujourd'hui

Les Chinois arrivent! Cet avertissement n'a rien à voir avec la montée de la Chine dans l'économie mondiale, mais tout à faire avec une culture millénaire, réunissant, entre autres, l'acrobatie et le kung fu, dans le spectacle *Jungua – Descendants du dragon*.

MARIO CLOUTIER

Quatre jeunes femmes de la troupe *Imperial Acrobats of China* et huit jeunes moines Shaolin, spécialistes de kung fu, forment cette drôle de troupe sous la direction de Mark McGuire, ancien clown, et de Yan Yan Zhao, ancienne motocycliste.

Les deux producteurs ont créé un spectacle de cirque qui se voulait un microcosme de la culture traditionnelle chinoise, misant notamment sur des décors et des accessoires inspirés des temples bouddhiques.

«Pour un spectacle complet, j'ai ramené le concept chinois du ying et du yang, le mas-

culin et le féminin, a expliqué M. McGuire en entrevue à *La Presse*. Nous avons le kung fu, quelque chose de très masculin, avec les moines Shaolin, pour contrebalancer une partie très gracieuse avec les acrobates féminines.»

Le kung fu est un art martial qui a été créé il y a plus de 1500 ans dans les temples Shaolin. Les jeunes moines faisant partie du spectacle ont été formés par un maître zen d'un tel temple chinois.

«Il y a toutes sortes d'arts martiaux. Ce qu'on voit au cirque, en général, ce ne sont pas les moines Shaolin mais du wushu, ce qui veut simplement dire art martial. C'est

un peu la version communiste des arts martiaux sans la partie traditionnelle», rigole M. McGuire. Cet ancien comédien a beaucoup travaillé comme producteur dans les casinos autant de Reno que de Las Vegas. C'est là qu'il a rencontré sa complice, Yan Yan Zhao, avant de fonder sa maison de production GlobalShows en 2003. Il raconte que *Jungua* a nécessité un an de recherches et de préparations avant même qu'il mette un pied en Chine pour faire passer des auditions.

«Ma vie entière est dans ce spectacle, confie-t-il. On a voyagé pendant des semaines en Chine pour découvrir nos artistes. Je ne voulais pas faire du cirque chinois, ni faire une copie du Cirque du soleil. C'est une démonstration de la tradition et de la culture chinoises.»

Mais ce n'est pas un spectacle que les touristes peuvent voir en Chine, ajoute-t-il. Il dit avoir traduit et adapté les numéros au goût des spectateurs nord-américains. «En

Chine, si vous allez voir de la danse traditionnelle, la chorégraphie ne suit pas nécessairement la musique», note-t-il.

À la TOHU du 18 au 30 septembre, le public montréalais aura droit à 14 représentations de ce spectacle qui a commencé sa tournée à Reno au Nevada en décembre 2006. Les voyages ont créé des liens spéciaux entre les artistes chinois, âgés de 16 à 21 ans. Dans ce groupe serré, les producteurs jouent à la fois les psys, les parents et amis.

«Ce sont des adolescents comme on en voit partout dans le monde, soutient Mark McGuire. Ils aiment magasiner, aller au cinéma et voir des spectacles. Mais ils sont un peu plus disciplinés, disons, loin d'être des enfants gâtés. Ils sont très chaleureux et drôles. Ce sont comme nos enfants.»

**JUNGUA – DESCENDANTS DU DRAGON, du 18 au 30 septembre à la TOHU (2345, rue Jarry Est).**

EN PRIMEUR CE SOIR...



Arts et spectacles

Tous les jours dans *La Presse*

CONCOURS DÉCOUVRIR L'ARCTIQUE ET PERDRE LE NORD!

Gagnez une croisière pour deux personnes jusqu'au légendaire passage du Nord-Ouest dans l'Arctique.



www.croisieresnord.com



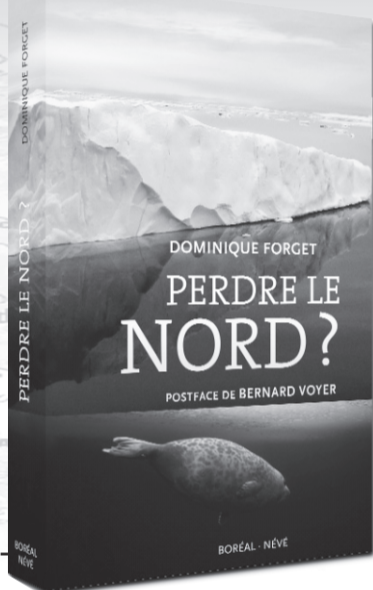
www.firstair.ca

Soyez aux premières loges pour découvrir une des régions les plus inexplorées de la planète.

Un voyage unique à la rencontre de l'histoire, de l'exploration et de la culture millénaire des Inuits.

Autres prix offerts :

25 gagnants recevront un exemplaire du livre

**Perdre le Nord?** publié en coédition par les Éditions du Boréal et Névé éditions.

En librairie le 25 septembre 2007

Retournez ce coupon dûment rempli à :  
Concours Découvrir l'Arctique et Perdre le Nord! C.P. 11051, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3C 4Y7  
ou remplissez le formulaire d'inscription au concours sur [cyberpresse.ca/nordouest](http://cyberpresse.ca/nordouest).

Le voyage comprend une croisière de neuf (9) jours pour deux (2) personnes dans l'Arctique, ainsi que le transport aérien aller-retour de Montréal en septembre 2008. Ce voyage est offert par Cruise North Expeditions et First Air. Règlements complets à *La Presse* et sur [cyberpresse.ca](http://cyberpresse.ca). Les fac-similés sont refusés. Le tirage aura lieu le vendredi 28 septembre 2007 à *La Presse*. Valeur totale approximative des prix offerts 10 000 \$.

Nom : ..... Âge : .....

Adresse : ..... App. : .....

Ville : ..... Code postal : .....

Tél. : (jour) ..... (soir) : .....

Courriel : .....

Répondez à la question suivante : Dans quel océan se situe le pôle Nord?

.....

LA PRESSE

cyberpresse.ca

NÉVÉ  
ÉDITEURBoréal  
www.editionsboreal.qc.caLP  
Société Makivik  
Makivik CorporationYANNICK NÉZET-SÉGUIN<sup>chef</sup>  
LOUIS LORTIE<sup>piano</sup>

RÉUNIS POUR LA PREMIÈRE FOIS POUR LA LUTTE CONTRE LE CANCER



DANS UN CONCERT

BEETHOVEN  
AVEC LE CHŒUR ET L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉALLUDWIG VAN BEETHOVEN  
FANTASIE POUR PIANO,  
CHŒUR ET ORCHESTRE  
CONCERTO N° 4 // SYMPHONIE N° 5ICM  
INSTITUT  
DU CANCER  
DE MONTRÉAL  
Orchestre  
Métropolitain  
du Grand Montréal  
Yannick Nézet-Séguin

LE 24 SEPTEMBRE 2007 À 19 H 30

BILLETS : 30, 45 et 60 \$ EN VENTE À LA PLACE DES ARTS

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts  
514 842.2112 1 866 842.2112  
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245COMMANDITAIRE  
LA PRESSE

CONCERT-BÉNÉFICE DE L'INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL

BILLETS ASSORTIS D'UN DON À L'ICM AVEC REÇU AUX FINS D'IMPÔT :

514.890.8213 INFO@ICM.QC.CA

Président d'honneur de la campagne  
M. ANDRÉ BOULANGER

Président Hydro-Québec Distribution

Patron d'honneur de la campagne  
M. YVON CHAREST

Président et chef de la direction Industrielle-Alliance

TOUS LES PROFITS DU CONCERT-BÉNÉFICE DU 24 SEPTEMBRE SERONT  
VERSÉS AU PROGRAMME « RAPATRIEMENT DES CERVEAUX ».ELDORADO I. PHOTOS MARIE-RENE MATTEA / ELIAS  
ILLUSTRATION DE BEETHOVEN, GRACELEITE DE GETTY IMAGES

MATISSE GRATUIT MANET GRATUIT PAISSIN GRATUIT  
REMBRANDT GRATUIT RIBELLE GRATUIT MIA  
GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT  
GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS  
GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY  
GRATUIT RENAISSANCE GRATUIT MONET GRATUIT  
GRATUIT RENOIR GRATUIT RIBELLE GRATUIT MANGA  
GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT  
GRATUIT RIBELLE GRATUIT PAISSIN GRATUIT  
GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT  
GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS  
GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY  
GRATUIT RENAISSANCE GRATUIT MONET GRATUIT  
GRATUIT RENOIR GRATUIT RIBELLE GRATUIT MANGA  
GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT  
MATISSE GRATUIT MONET GRATUIT PAISSIN GRATUIT

MATISSE GRATUIT MANET GRATUIT PAISSIN GRATUIT  
REMBRANDT GRATUIT RIBELLE GRATUIT MIA  
GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT  
GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS  
GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY  
GRATUIT RENAISSANCE GRATUIT MONET GRATUIT  
GRATUIT RENOIR GRATUIT RIBELLE GRATUIT MANGA  
GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT  
GRATUIT RIBELLE GRATUIT PAISSIN GRATUIT  
GRATUIT MATISSE GRATUIT E-ART GRATUIT TISSOT  
GRATUIT LES SULPICIENS GRATUIT BORDUAS  
GRATUIT DALI GRATUIT PELLAN GRATUIT SISLEY  
GRATUIT RENAISSANCE GRATUIT MONET GRATUIT  
GRATUIT RENOIR GRATUIT RIBELLE GRATUIT MANGA  
GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
MONET GRATUIT WARHOL GRATUIT PICASSO GRATUIT DEB  
GRATUIT MUNCH GRATUIT SISLEY GRATUIT  
MATISSE GRATUIT MONET GRATUIT PAISSIN GRATUIT

CET AUTOMNE,  
TOUT EST GRATUIT  
AU MUSÉE

TOUTES LES EXPOSITIONS  
TOUTES LES ŒUVRES DE LA COLLECTION

LES EXPOSITIONS GRATUITES POUR TOUS

- / Un design américain  
Le Streamline de 1930 à nos jours
- / Les Sulpiciens de Montréal  
350 ans d'héritage artistique
- / e-art  
Nouvelles technologies et art contemporain  
Dix ans d'action de la fondation Daniel Langlois

MAINTENANT OUVERT jusqu'à 21h,  
du mercredi au vendredi

www.mbam.qc.ca/gratuit

Renseignements:  
514-285-2000 ou 1 800 899-MUSEMUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL

LA PRESSE